

# Passe-Temps

7 PAGES DE MUSIQUE NOUVELLE

EN SUPPLEMENT:

## Art et Beauté

EN PRIMEUR:

## Modes de Paris

### DANS L'ALBUM MUSICAL:

- LA JOIE DE VIVRE (*piano*) . . . . . Hector GRATTON
- NANETTE (*folklore*) . . . . . Alfred LALIBERTE
- MARIA CARIDA (*rumba chantée*) . . . . . Ricardo BRAVO
- A LA FIN DES VENDANGES  
(*nouvelle chanson*) . . . . . Louis CARENNE

**LE NUMERO: VINGT CENTS**

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de  
l'université  
de Montréal

PAUL-E.  
**Talbot**  
Bachelier  
en  
Optomé-  
rie.

PRESCRIPTION  
DES  
VERRES

SPECIALISTE

**OPTOMETRISTE-OPTICIEN**

6761, SAINT-HUBERT  
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES  
ST-JEROME — TEL. 171

VISITEZ A MONTREAL LE

## MUSÉE HISTORIQUE CANADIEN INC.

Le plus beau musée de cire  
en Amérique

(Près de l'Oratoire Saint-Joseph)

Vous serez émerveillé de votre visite.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

**SERVICE**



### OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de

Montréal — Accordeur à Radio-Canada

Inventeur du piano magnétique SONOBEL

PIANOS REMIS A NEUF

### EXAMEN DE LA VUE

Institut d'Optique Mont-Royal, Inc.

JEAN-PAUL PRUD'HOMME, O.D.

1371 est, rue Mont-Royal  
Montréal

Falkirk 3059

### PIANOS USAGES

REMIS  
EN BON ETAT  
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE  
de tout genre. Conditions de la  
Commission des Prix et du  
Commerce en Temps de Guerre.



### J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

S. E. EMILE VAILLAN-  
COURT, F.R.G.S., mi-  
nistre plénipotentiaire  
du Canada à Cuba,  
photographié au cours  
d'une visite à Castor-  
Ville.



### Visitez CASTOR-VILLE

Service d'autobus direct: passage, aller et  
retour: adultes 90 cents, enfants 45 cents.

Entrée à CASTOR-Ville:

Adultes 40 cents — Enfants 20 cents  
CEDULE D'ETE — 3 représentations tous les soirs,  
de 7 h. à 9 h. 30.

CEDULE D'AUTOMNE — Du 1er octobre au 1er novembre.  
Représentations à partir de 3 heures avant le crépuscule.

POUR LES AUTOMOBILISTES: CASTOR-Ville est sur la  
route 29, 4 milles à droite du pont David,  
12 milles au nord du pont Viau.

**CASTOR-Ville**

UN SPECTACLE UNIQUE EN AMERIQUE.

Propriétaire: EDOUARD LAVOIE

Glacé ou chaud

Savourez  
l'arôme délicat  
d'un  
café supérieur

LE CAFE

## "MONTAGNES BLEUES"

TORREFACTION PARFAITE

●  
Demandez-le à votre épicier

J. A. SIMARD & CIE

1 est, rue Saint-Paul, Montréal. — PL. 9412



**N**OUS avons le plaisir de présenter ce mois-ci une nouvelle section, **Art et Beauté**, d'après une formule entièrement nouvelle au Canada.

La Musique, la véritable Musique, est elle-même art et beauté, et s'accommode naturellement de toutes les choses harmonieuses, qu'il s'agisse de décoration intérieure, de mode, d'architecture ou de beaux-arts.

Grâce à des ententes exclusives avec les meilleures maisons françaises, nous publierons dans cette section **Art et Beauté** des illustrations et des textes inédits au Canada. Nos lecteurs auront donc la primeur des plus belles modes parisiennes, et des plus récentes créations françaises dans la décoration, l'ameublement, les arts, la bijouterie, etc.

La section **Art et Beauté** complète le **Passe-Temps** musical. Comme, dans votre salon, tout s'efforce à mettre en valeur le piano, **Le Passe-Temps** vous guidera donc dans cet art difficile entre tous : **l'art de bien vivre !**

## DANS LE PROCHAIN NUMERO

En octobre, **Le Passe-Temps** publiera un article signé par l'un des plus grands écrivains contemporains, membre de l'Académie française, et dont les oeuvres sont hautement appréciées au Canada. Nous en recommandons particulièrement la lecture à tous ceux qui trouvent dans la musique les joies les plus profondes, les satisfactions les plus hautes. Ne manquez pas de lire et relire ces pages pleines de substance et de poésie.

Dans l'Album Musical d'octobre, les pianistes pourront goûter une délicieuse composition inédite de M. Joseph Strimer, musicien russe de réputation internationale, élève de Rimsky-Korsakov, Liadov, Steinberg et Glazounov. En France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis, il a publié des centaines de compositions pour piano, orgue, harpe, violon, etc.

## MUSIQUE

MAURICE RAVEL, <i>un portrait intime</i> par Maurice DUMESNIL . . .	2
LES FESTIVALS DE MONTREAL par l'hon. Ernest BERTRAND	3
SOREL APPLAUDIT "LE PASSE-TEMPS" . . . . .	3
ERNEST GAGNON, <i>organiste et historien</i> par Arthur LETONDAL . . .	4
CONRAD GAUTHIER par Alfred ROUSSEAU . . .	5
POT-POURRI . . . . .	6
HECTOR GRATTON, <i>compositeur</i>	7
ALBUM MUSICAL — 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14	
CURIOSITES DU VASTE MONDE . . . . .	13
EXERCICES D'ARTICULATION par I. L. GONDAL . . . . .	15
L'ETRANGERE, <i>poème</i> par Jovette BERNIER . . . . .	15
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS" . . . . .	15
LES LIVRES . . . . .	16

## ART ET BEAUTE

LA MODE, PERPETUEL CHANGEMENT par Marie BOURGUEUIL . . .	21
MODES DE PARIS . . . . .	22-23
LES CHAPEAUX DE PARIS . . .	24
COIFFURES . . . . .	27

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST; rédaction : Roland PREVOST. — TARIF DES ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour douze mois ; \$3.75 pour vingt-quatre mois. Etats-Unis : \$2.25 pour douze mois. Autres pays : \$2.50 pour douze mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

# RAVEL

Par MAURICE DUMESNIL

Certains maîtres de la musique — Beethoven, par exemple, et Debussy — ont eu trois "manières". D'autres ont très peu changé au cours de leur existence. Parmi ces derniers nous trouvons Bach, taillé dès son enfance dans le granit immuable qui défie les siècles, et Ravel, le délicat et puissant musicien français dont les oeuvres nous apparaissent de plus en plus classiques avec le recul du temps. Mais ce n'est pas de sa musique que je vais parler ; c'est de son aspect physique qui, lui, connu trois périodes bien distinctes. Tout d'abord Ravel, l'"ambassadeur autrichien", avec son haut faux-col empesé, sa cravate Lamartine, et la paire de favoris en pointe qui ornait son visage un peu anguleux, haut en couleur et marqué par un nez proéminent. Ces "côtelettes", comme on disait alors, faisaient penser à Metternich, à quelque réception diplomatique à Schoenbrunn. De plus, il portait un feutre Derby qui rappelait étrangement le couvre-chef actuel de Winston Churchill ! D'aucuns trouvaient aussi qu'il ressemblait à un jeune amiral ; et les mal-intentionnés (ils foisonnaient déjà parmi les musiciens) disaient : à un maître d'hôtel, ce qui d'ailleurs importait peu vu l'originalité, la couleur, la distinction de sa musique si nouvelle.

Je le vois encore à la petite Salle Erard, jouant sa "Pavane" et ses "Jeux d'eau" à une des auditions que l'excellent M. de Bériot, fils de l'illustre violoniste et de la Malibran, donnait dans le but d'aguerrir ses élèves du Conservatoire à l'exécution en public. Il invitait parfois un jeune compositeur à venir jouer quelques-unes de ses oeuvres, ce qui rehaussait l'intérêt du programme et donnait à leur auteur l'occasion de se faire apprécier par la centaine de mélomanes qui fréquentaient ces séances. Je les suivais assidûment, car je préparais mon admission au Conservatoire et il m'était utile de connaître la mesure du talent de mes compétiteurs éventuels.

C'est vers ce moment-là et chez Gabriel Dupont que je fis la connaissance de Ravel ; le jeune Normand de génie sur lequel je reviendrai un jour était alors élève de composition chez Widor ; et Ravel, qui était dans la classe Fauré, venait de temps en temps partager le dîner familial Rue Notre-Dame-des-Champs. Quel fut mon étonnement quand je vis le futur auteur du "Boléro", si fluët, si menu, manger comme un véritable Gargantua : deux assiettes de soupe Normande aux légumes, un copieux bifteck, trois ou quatre énormes pommes de terre en robe de chambre. Mon Dieu, me dis-je à moi-même, où diable peut-il bien loger tout cela ?

Après ces premières rencontres je ne cessai plus de voir Ravel, dont les oeuvres se succédaient et s'affirmaient. Il travaillait, bien lentement comme toujours, au Quatuor à cordes, à la Sonatine. J'avais été reçu au Conservatoire, dans la classe Philipp où je représentais l'élément "avancé". Bien entendu, les "Jeux d'eau" étaient à mon répertoire, et ce fut ce morceau maintenant célèbre, avec quelques autres également modernes, qui me valut d'être mis gentiment à la porte de la classe par le bon Maître horrifié de mes tendances subversives et d'un exemple qu'il jugeait désastreux pour mes camarades. La tempête passa, je fus bientôt réintégré, et j'obtins mon premier prix quelques mois plus tard.

Pendant la dizaine d'années qui suivirent et jusqu'à la première guerre, Ravel devint un des militants de la Société Nationale et de la S. M. I. ("Indépendante"). Régulièrement on l'y voyait écouter avec attention les productions de la jeune école et parfois prenant part à leur exécution. Il n'avait jamais réussi au concours du Prix de Rome et c'était un vrai scandale, car même après la première audition de son admirable quatuor (maintenant au répertoire mondial de la musique de chambre) on l'avait refusé à l'examen préparatoire. Son aspect s'était modifié et maintenant, c'était Ravel le "barbu". Oui, il avait laissé pousser une invraisemblable barbe en pointe, peu fournie et un tantinet hirsute, ce qui allait très mal avec ses manières aristocratiques et sa distinction native. Quand Chevillard ou Colonne présentaient une de ses oeuvres on le trouvait au promenoir de deuxième galerie chez Gaveau, ou au poulailler du Châtelet, dédaignant les loges et se mêlant aux "purs" des régions élevées dont il écoutait attentivement les commentaires. Malgré ses capacités gastronomiques il était plus menu que jamais, et quand en 1912 il produisit "Daphnis et Chloé" on se demanda



comment un si petit homme avait pu concevoir une oeuvre si puissante et si magnifique.

Presque chaque jeudi de quinzaine, Ravel dînait chez M. de Bériot, Rue Eugène-Flachat, où je rencontrais aussi Rhené-Baton, Ricardo Vinès et quelques autres. On lisait les nouveautés musicales, on faisait du deux pianos avec le vieux maître. Un soir Ravel parut affublé d'un habit violet, avec jabot et manchettes en dentelle, culotte courte, bas de soie et escarpins à boucle ! Je l'accompagnai jusqu'à la Place Péreire où il prit le petit tramway jaune pour rentrer chez lui ; inutile de vous dire que pendant le court trajet, nous fûmes l'objet de quelques galéjades de la part de *titis* parisiens.

Ravel persistait dans le célibat. L'amour filial occupait la première place dans sa vie. Pendant de longues années il vécut à Paris avec sa maman, dans un petit appartement près de l'Etoile. Puis vint la guerre ; mobilisé dans le service auxiliaire automobile, il passa plusieurs mois au garage de l'Avenue de la Motte-Piquet.

Je le retrouvai à mon retour de l'Amérique du Sud et des Etats-Unis. Sa mère était morte et il avait quitté Paris. A Montfort-l'Amaury, charmante bourgade de deux mille habitants entre Versailles et Houdan, il avait acheté une villa à flanc de coteau. Il la remodela, agrandit le jardin, et bâtit un "Belvédère" qui donna son nom à la propriété. Le site était admirable : du rez-de-chaussée formant terrasse sur un jardin qui se perdait dans la verdure du valloir, on dominait la petite ville avec ses toits anciens, ses pigeons et ses lucarnes, on apercevait la vieille église se détachant sur l'envolée des plaines de l'Île-de-France. Ce fut alors la troisième période, celle de Ravel "le marquis". Plus de barbe ni de favoris ; ses cheveux avaient blanchi, et il ressemblait à Joseph Paul-Boncour. Ce fut la belle période musicale du "Tombeau de Couperin", de la Sonate pour piano et violon, des deux Concertos, du "Boléro" qui rendit sa renommée universelle. Souvent, le dimanche, je m'acheminai vers Montfort-l'Amaury. Nous savions qu'il était heureux de voir ses amis ce jour-là, tout en préférant travailler en paix pendant la semaine. Une fois, j'entendis des gammes qui émanèrent de sa maison : des gammes lentes et sages, comme le ferait un enfant appliqué. La vieille servante, une vraie "servante de curé" surnommée "Mélisande" par Madame Debussy, m'introduisit dans le salon. Ravel parut. "J'espère que je ne vous dérange pas, cher ami ; mais... ces gammes ?" "C'est moi-même. Voilà : je vais en Amérique à l'automne. Alors, je me prépare, car il paraît que les Américains désirent absolument me... voir jouer !" Ce mot n'est-il pas exquis ? Car il n'avait aucune illusion sur son talent, ou plutôt sur son manque de talent pianistique pour lequel il avait d'ailleurs une excuse, s'étant naguère endommagé sérieusement un doigt dans un fauteuil pliant.

La fatalité voulut qu'un autre accident se produisît : comme il regagnait un soir en taxi le petit Hôtel d'Athènes où il descendait toujours quand il venait à Paris, une collision eut lieu au coin des Rues d'Athènes et d'Amsterdam. On le transporta à la maison de santé de la Rue Blomet et je fus le voir le lendemain. Sa tête

(Suite à la page dix-huit)

## Sorel applaudit "Le Passe-Temps"

Coincitant avec la célébration de la Victoire, ce fut une fête splendide que le concert donné le 15 août au parc Royal, à Sorel. Spontanément, les meilleurs artistes de Sorel, ainsi que l'Harmonie Calixa-Lavallée, avaient accepté de rendre hommage au "Passe-Temps".

La partie médiane du programme ne comprenait que des oeuvres parues récemment dans "Le Passe-Temps": la *Petite Berceuse*, de notre distingué collaborateur M. Isidor Philipp, interprétée au piano, avec beaucoup de finesse, par M. Georges Codling, bachelier en musique et directeur de l'Harmonie Calixa-Lavallée. Puis une oeuvre de folklore harmonisée par l'éminent professeur montréalais M. Alfred Laliberté: *C'est la belle Française*, que rendit si bien le ténor sorelois M. Mandoza Auger. La *Réverie*, de Schumann, donna l'occasion à Mlle Juliette Saint-Martin de faire apprécier une fois de plus ses belles qualités de violoniste. Et l'auditoire applaudit de nouveau M. Mandoza Auger dans une charmante romance de M. Henri Miro: *Pourquoi l'aimer?* Enfin, M. Fernand Robidoux, chanteur sorelois à la voix chaude, créa avec entrain *Danse, danse, bell' Gitane*, chanson française nouvelle que publia "Le Passe-Temps" de juillet. En rappel, M. Mandoza Auger présenta en première audition une romance de M. George Codling: *T'aimer toujours, t'aimer d'amour*, paroles de M. Arthur Prévost, qui paraîtra prochainement dans notre revue. Et pour terminer cette partie du concert, M. Codling vint exécuter ce petit chef-d'oeuvre de Schubert, *Moment Musical*, que nous avons publié en mai.

Grâce à l'obligeance de son gérant, M. Léo Charlebois, le poste CJSO avait tenu à prolonger ses heures d'émission pour faire entendre le concert ainsi que les discours prononcés par Son Honneur le maire René Poliquin, le Dr J.-W. Robidoux, député du comté de Richelieu, et par le directeur du "Passe-Temps".

À tous ceux qui ont si généreusement prêté leur concours à cette belle manifestation artistique, "Le Passe-Temps" exprime sa reconnaissance et ses remerciements. D'autres villes suivront bientôt l'exemple de Sorel et affirmeront, avec la collaboration du "Passe-Temps", la vitalité du sentiment musical dans notre province.

## L'APPEL DES FESTIVALS DE MONTREAL

Par L'HONORABLE ERNEST BERTRAND

Dix années! Les Festivals de Montréal ont déjà une histoire, riche, je dirais même glorieuse. Car que de sacrifices et de dévouements il fallut aux fondateurs — au premier plan Mme Athanase Davd et M. Wilfrid Pelletier — pour organiser, consolider, animer, et faire grandir une entreprise artistique unique à Montréal! Songez que depuis le printemps de 1936, les Festivals de Montréal ont présenté des oeuvres musicales d'une ampleur propre à effrayer les moins timorés. Impossible de les mentionner toutes, en ces quelques lignes. Celles-ci suffiront: *La Passion selon saint Mathieu*, de Bach; *la Neuvième Symphonie* de Beethoven; *La Messe en si mineur*, de Bach; *La Messe Solennelle*, de Wagner; *Le Requiem*, de Mozart; *Les Noces de Figaro*, de Mozart; *Tristan et Yseult*, de Wagner.

Ajoutez à cela la floraison de chefs d'orchestre et d'artistes qui ont participé aux manifestations artistiques des Festivals: Sir Thomas Beecham, Wilfrid Pelletier, Eugène Ormandy, Emil Cooper, Rose Bampton, Grace Moore, Raoul Jobin, Lionel Daunais, les disciples de Massenet, et tant d'autres.

Les Festivals de Montréal ont établi définitivement chez nous la tradition des grands spectacles musicaux. C'est par cet effort constant que Montréal deviendra un foyer de vie artistique intense. Aussi, j'ai confiance que tous les fervents du Beau musical répondront généreusement à notre appel: les Festivals de Montréal doivent vivre et surtout grandir. Je compte en particulier sur les lecteurs du "Passe-Temps", eux qui sont épris de musique, de belle musique.

Ernest BERTRAND.

Dans quelques semaines, les Festivals de Montréal feront entendre en l'église Notre-Dame le *Te Deum* de Berlioz, un des chefs-d'oeuvre du maître. Les ténors et les basses qui désirent faire partie des chœurs n'ont qu'à s'adresser à M. Marcel Laurencelle, 6686 rue Saint-Denis. (Dollard 7924).



L'hon. Ernest Bertrand et le brigadier A. Hamilton Gault nous font une petite "Demande" spéciale. (Cliché "Le Canada")



# ERNEST GAGNON

ORGANISTE et HISTORIEN — 1834-1915

par ARTHUR LETONDAL

Organiste de la Cathédrale de Montréal

Parmi les musiciens canadiens-français du siècle dernier, une figure se détache entre toutes avec un relief particulier : celle d'Ernest Gagnon. Musicien, il l'était certes, mais à cette qualité s'ajoute une autre, celle d'une personnalité riche de dons artistiques, de distinction rare, de sentiments élevés, dominée par un amour profond de l'âme et des choses de son pays.

Le mot *folklore*, qui de nos jours est dans toutes les bouches, — mot qui d'ailleurs n'est pas français — était autrefois inconnu. On chantait dans les campagnes les vieilles chansons de France, tout bonnement, par accoutumance, si l'on peut dire, avec cet amour instinctif des vieilles choses, des choses de chez nous, des objets familiers qui parlent doucement au cœur et rappellent nos origines.

Ernest Gagnon ne fut pas lent à comprendre que ces chansons constituent un patrimoine, un fait historique, un document capable, à lui seul, de nous rattacher indiscutablement à nos origines. Mais, au delà de ces considérations d'ordre historique, il n'est pas douteux qu'il ne leur reconnût une valeur esthétique. À cette époque, ce n'est pas un mince mérite. Car si, dans nombre de cas, nous n'arrivons pas toujours les premiers dans l'évolution des idées et du style, cette fois il en fut autrement : une réaction, en effet, venait de s'affirmer en France, — probablement sous la poussée du romantisme — en faveur de la poésie et du chant populaires. Trop longtemps, pensait-on, les lettrés, — entendons les pédants de l'humanisme — avaient considéré l'inspiration du peuple comme chose triviale, négligeable, de nature à corrompre le goût. Et voilà que Gagnon, ici au Canada, est presque le contemporain de ceux qui, en France, s'attachent à retrouver, à classer ces chants, — qui sont en somme l'expression même de l'âme du peuple. Il y a plus. En publiant, vers 1865 à Québec, les chansons qu'il choisit et nota au cours de ses pérégrinations dans nos campagnes, il ouvrait la voie à ceux qui vinrent plus tard ajouter à cette première cueillette l'abondante moisson que l'on trouve aujourd'hui dans les travaux de M. Marius Barbeau et de ses nombreux collègues.

Ernest Gagnon est né, le 7 novembre 1834, à la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville), dans le comté de Maskinongé. Son père était notaire, comme aussi son aïeul, Antoine Gagnon.

La théorie de l'influence du milieu pourrait-elle expliquer ici la vocation artistique de celui qui est l'objet de cette étude ? Au foyer des Gagnon, en tous cas, régnait une grande distinction de sentiments. Le chef de famille, le notaire Charles-Edouard Gagnon, n'était pas en quelque sorte claquemuré dans les limites étroites de sa profession ; je crois même, au contraire, qu'il avait fenêtre ouverte sur le monde de l'idéal. Il ne méprisait pas l'art. Et, dans sa bibliothèque, à côté des traités de jurisprudence, maints volumes annotés de sa main attestaient de la culture de son esprit et de son goût des belles choses. La mère d'Ernest Gagnon, née à Plattsburg, de parents français (son père était le colonel Marin-François Durand), chantait agréablement, dessinait avec art, savait donner de la beauté aux plus simples choses. Le milieu n'était donc pas défavorable. Mais il fallait un événement pour mettre en éveil, chez le jeune Ernest, des facultés qui n'attendaient que le moment d'éclorre.

Cet événement fut l'arrivée d'un piano à la maison paternelle. L'enfant en éprouva un indicible ravissement, à tel point que le soir de ce jour mémorable il ne put s'endormir, tant il avait été impressionné par le merveilleux instrument. Les notes perlées, harmonieuses et sonores chantaient toujours à ses oreilles. N'y tenant plus, alors que tous dormaient dans la maison, il descend à pas de loup contempler le clavier magique d'où sortent les sons mystérieux. Et, le matin venu, on le trouve endormi au pied de l'instrument.

L'anecdote est charmante, et révélatrice. Le petit fut bientôt initié aux éléments de la musique par une soeur aînée, ce qui fut tâche facile car le jeune élève devenait promptement beaucoup de choses : il avait déjà exploré le clavier, repéré les tons et les demitons, écouté les intervalles qui sonnent bien et forment les accords. Ernest Gagnon ne nous a pas laissé d'autobiographie, et c'est dommage. De quelle façon exquise ne nous eût-il pas conté les premières étapes de ses études ! Mais un fait qui n'a pas été oublié, c'est qu'il fit son premier voyage à Québec à l'âge de sept ans. Le grand-vicaire Cazeau l'ayant entendu jouer lui aurait dit en souriant : "Tu pourrais bien un jour devenir l'organiste de la Cathédrale !" Mot prophétique qui se réalisa. À dix-neuf ans, Ernest Gagnon était, à Québec, organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste, et plus tard de la Cathédrale.

Nous savons peu de choses sur ses études musicales par la suite ; tout porte à croire qu'il se débrouilla à peu près seul. Après quelques années passées au collège de Joliette, où il fit un peu de piano sous la direction d'un M. Beaudoin (il remporta même un premier prix), nous le retrouvons à Montréal, vers 1850, travaillant sous la direction d'un Allemand du nom de Seebold, rencon-

trant souvent Charles W. Sabatier, et peut-être aussi d'autres artistes de passage. Il échange des idées, écoute, observe. À sa nature primesautière, rien n'échappe ; sa mémoire est prompt et sûre. Un soir, il entend Sabatier jouer lui-même une de ses compositions ; le lendemain le jeune Gagnon exécute de mémoire, devant l'auteur tout ébahi, l'oeuvre entendue la veille. "Misérable ! lui crie Sabatier, tu pourras dire ensuite que ce morceau est de toi !"

En 1856, après avoir exercé les fonctions d'organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, Ernest Gagnon obtient un congé pour aller étudier en Europe. À Paris, il étudie la composition avec Auguste Durand, et le piano avec Henri Herz. Ce Henri Herz était alors justement célèbre ; il avait composé et publié beaucoup de musique, voyagé dans le monde entier comme virtuose. Il ne reste de lui, hélas, qu'un *livre de gammes*, qui semble avoir la vie aussi dure que l'aridité du sujet. Inconstance de la gloire...

Avant d'accepter comme élève le jeune Canadien, Herz lui passa son *Cinquième concerto*, lui disant : "Demain, vous viendrez m'en jouer les premières pages, et je vous donnerai ma réponse." L'épreuve fut satisfaisante, et tout le concerto fut étudié. Ernest Gagnon n'a dit un jour qu'il avait vraiment travaillé et progressé sous la direction de Herz, et que ses études avec Auguste Durand, le charmant auteur de la *Choconne en la mineur*, lui avaient donné d'excellents points d'appui.

C'est avec ce bagage de connaissances qu'il revient au pays reprendre la série de ses activités, qui sont nombreuses, aussi bien dans le domaine littéraire que celui de la musique. Il délaisse parfois l'un pour l'autre, collabore au *Courrier du Canada* où, sous sa signature, paraissent de spirituelles chroniques et même, parfois, des polémiques. Une polémique, entre autres, nous révèle qu'en ces temps reculés, l'on rompt parfois des lances... devinez au sujet de quoi. Le Noël d'Adam ! Antoine Dessane attaquait l'oeuvre, tandis que Gagnon la défendait. On croit rêver, mais, au fait, le *Minuit Chrétiens* était alors chose d'actualité, tandis que de nos jours l'affaire semble classée, puisque cet aimable et inoffensif cantique vit toujours. Dessane, musicien d'un profond savoir, aimait le style sévère ; Gagnon, de son côté, ne méprisait pas la mélodie lorsque celle-ci, simple et sans apprêts, va droit au cœur. C'est lui qui, le premier, l'avait entendue à Paris, en l'église Saint-Roch, et qui en avait apporté la primeur.

À cette époque, Dessane et Gagnon étaient, à Québec, les deux musiciens les plus en vue. On peut dire que sous leur influence la musique prit une direction sérieuse. Dessane était alors organiste de la cathédrale, Gagnon, de

(Suite à la page douze)

# CONRAD GAUTHIER

Par ALFRED ROUSSEAU



**NAIVETE DU JEUNE AGE.** Vers l'âge de douze ans, le jeune Conrad décide de donner un spectacle avec un groupe de petits camarades. La circulaire annonçant le fameux événement se lisait comme suit: **GRANDE SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE. AU PROFIT D'UNE BONNE OEUVRE. ENTREE GRATUITE.**

**AU TEMPS HEROIQUE.** C'est en forgeant qu'on devient forgeron. A peine "courait-il" sur ses dix-sept printemps que le jeune Gauthier était devenu gérant d'un cercle dramatique. L'idée de monter un grand mélo germait depuis longtemps dans sa tête. Enfin, le jour tant désiré voit son aurore briller au firmament. On donne: *Les Pauvres de Paris* à Saint-Louis du Mile-End, à la salle Napoléon. C'était au début de janvier. Quinze degrés au-dessous de zéro. Pour seul et unique système de chauffage: une "tortue" au milieu de la salle. Les quelques rares spectateurs laissaient leurs sièges et venaient se dandiner près du feu, se frottant les mains et suivant la pièce de loin. Une fois le rideau baissé, les acteurs gelaient comme des glaçons. Et ceux d'entre eux qui venaient donner des numéros pendant les entr'actes, gardaient leur paletot et leur chapeau. "Jamais, au cours de ma longue carrière", nous dit M. Gauthier, "je n'ai eu à faire face à un public aussi froid".



**PETITE VENGEANCE.** Un copieur de rôle en voulait à Conrad Gauthier, on n'a jamais su pourquoi. Un jour, notre ami devait jouer un personnage du nom de Patoche. On lui remet la copie de son rôle. Mais, à toutes les répliques où devait revenir le nom de Patoche, il trouve: Batoche, Pitoche, Catoche, Petoche, Mapoche, La poche, Mitoche, Monpoche, Tonpoche, etc., etc.

**PLAIDOYER VS MAILLET.** On jouait *Les Cousins du Député*, de M. E.-Z. Massicotte. La scène se faisait une cour de justice. Les témoins les plus hétéroclites s'entassaient à la barre et parlaient tous ensemble dans un tintamarre indescriptible. L'avocat de la défense (Philippe Mercure) poursuivait sa harangue échevelée, frappant avec sa main sur la tribune du juge pour mieux souligner chacun de ses arguments. Mais le juge, maniant son maillet pour imposer le silence, frappait devant lui sans prendre garde et l'avocat se faisait attraper la main presque à chaque coup. Le fou rire gagna tous les acteurs, au point que le moment venu de faire son plaidoyer l'avocat de la partie adverse s'est trouvé dans l'impossibilité d'articuler un seul mot.

**CLIC-CLIC.** On jouait *Jean sans Nom*, de Germain Beaulieu. Une pièce qui mettait en scène quelques exploits des héros de 37. Un patriote accusé d'espionnage tombe aux mains de l'ennemi. Il est bientôt attaché au poteau d'exécution. "Feu!" L'exécuteur a beau peser sur la gachette de son fusil, pas d'affaire, pour tout bruit on n'entend que: "clic-clic". Hector Charland, alias le Patriote s'embêtait à son poteau, se demandant quand donc il allait pouvoir mourir! En vain, le fusilleur tentait de fusiller et de refusiller, pas d'affaire, toujours rien que "clic-clic". Le chef machiniste, debout dans la coulisse, était encore plus pâle que le condamné. Tout à coup, n'en pouvant plus, l'exécuteur saisit une barre de fer, puis il en frappa un grand coup sur le plancher de ciment: Bang!... Enfin!... le brave patriote, "tué raide" s'affale le long de son poteau, mou comme une quenille. T'en souviens-tu, Hector?

**UN AUTRE GENRE D'ANGOISSE MORTELLE.** Encore à propos de la pièce *Jean sans Nom*. Conrad Gauthier jouait le rôle d'un vieillard. Comme il avait beaucoup à faire dans le montage de la pièce, il s'était dispensé d'apprendre son rôle par coeur. D'ailleurs, il ne paraissait qu'une fois et devait débiter un monologue en se tenant près de la boîte du souffleur. La toile se lève. Gauthier est à son poste. Il regarde dans la

boîte: un trou noir. Pas de lumière, pas de souffleur. Le public attend. Les secondes passent, les minutes aussi. Le vieillard se sent inondé d'une sueur glacée. Son coeur menace de cesser de battre. Mais, où donc était le souffleur? Dans la coulisse, flirtant avec une jeune brunette; elle avait une tête qui lui revenait. Bref! un machiniste alerté vint couper court à la conversation et le souffleur regagna son gîte à grandes enjambées. Rappelant ce souvenir, M. Gauthier nous dit que jamais sur la scène il ne s'est trouvé dans une situation aussi pénible. Morale: Il n'y a rien de plus dangereux qu'un souffleur amoureux.

**PETIT DETAIL.** Dans une salle paroissiale. On avait donné *Monsieur l'Aumônier*. Le curé de la paroisse félicita Conrad Gauthier pour sa bonne interprétation du rôle de l'ecclésiastique. Cependant il formula une petite remarque: "Mais, rassurez-vous", dit-il, "je suis sûr que le public ne s'en est pas aperçu..." — "Mais, qu'est-ce donc, M. le curé?" demanda Gauthier intrigué. — "Vous portiez votre ceinture avec la boucle du mauvais côté..."

**JOUEUR DE TOURS IMPITOYABLE.** Au cours d'une matinée, on donnait une représentation pour les enfants. On jouait *Les Gens Nerveux*. Conrad Gauthier incarnait l'oncle et Paul Coutlée le neveu. Ce dernier se trouvait seul en scène, calé dans un fauteuil, lisant un journal. Tout à coup, arrive Gauthier dans son rôle d'homme grave et sévère. Très digne, il enlève son chapeau et l'accroche à une patère. Mais, malheureusement, sa perruque était restée au fond de son couvre-chef. Surprise des enfants qui ne pouvaient s'expliquer un pareil jeu de scène. Le neveu, sans se troubler, se tourne vers le jeune auditoire, et il s'exclame d'un air apitoyé: "Il vieillit, mon oncle! Il perd ses cheveux!"...

Une autre fois, jouant un rôle de domestique qui apporte une lettre et se retire subito, le même Paul Coutlée ne s'était maquillé que d'un côté de la figure sous prétexte que le public ne voyait que ce côté-là. Mais, vous devinez la surprise des confrères en scène...

Ayant à interpréter une scène triste, Coutlée (Suite à la page seize)

# Pot-Pourri

Un voyageur anglais de retour des Indes affirme que le son du violon attire les moustiques. Aux premières notes, le musicien était entouré de moustiques... qui le piquaient furieusement. C'est sans doute qu'il jouait mal.

D'après un psychiatre, les hommes de génie sont rarement les premiers nés de la famille. Il cite le cas de Jean-Sébastien Bach, qui était le dixième enfant ; Wagner, le septième ; Mozart, le septième ; Schumann, le cinquième ; Schubert, le treizième ; Massenet, le dix-septième.

Le compositeur italien Spontini fut l'objet de nombreuses blagues, à propos de ses oeuvres. Lors de la présentation de son opéra "Agnès", à Berlin, les sièges voisins de l'orchestre restèrent vides, personne ne pouvant supporter le vacarme. Un médecin conduisit son patient atteint de surdité, espérant que le tintamarre lui rendrait l'entendement. Au second acte, le sourd s'écrie : "J'entends, je suis guéri !" — "Qu'avez-vous donc, dit le docteur, l'orchestre ne joue pas..." Le docteur était devenu sourd à son tour !

Les vivants souvenirs de notre collaborateur M. Maurice Dumesnil feront aimer davantage Ravel, musicien de grand mérite et l'un des principaux représentants de l'école française contemporaine. Maurice Ravel est décédé le 28 décembre 1937, à Paris.

Béla Bartok, dont on entend parfois les oeuvres, est né en Hongrie en 1881. Presque toutes ses oeuvres s'inspirent des folklores hongrois, roumain et slovaque, dont il a coligé plus de 7,000 spécimens.

À l'école, le jeune Gounod griffonnait des notes de musique dans ses livres et ses cahiers, ce qui désespérait ses parents. Le directeur se promit de le corriger : "Alors, vous désirez être musicien ?" lui demanda-t-il ironiquement. — "Eh ! oui, monsieur". — "Très bien ; vous allez tout de suite me mettre de la musique sur ce poème". Deux heures plus tard, c'était fait, et le directeur fut pris à son propre piège.

Qui sait que Georges Clemenceau, le "Winston Churchill" français des années terribles de la guerre de 1914, a écrit une pièce, "Le Voile du Bonheur", qui, mise en musique par Charles Pons et en vers par Paul Ferrier, fut présentée avec succès à l'Opéra-Comique ? C'est une manière de conte philosophique qui exprime cette vérité, toujours vraie, énoncée trente siècles avant par Salomon : "Tout est vanité".

L'origine du piano est assez obscure. Cependant dans les archives de la famille d'Este, en Italie, on trouve une lettre en date du 27 juin 1598, où est mentionné un instrument de musique appelé "piano e forte", sans autre explication.

Nous espérons bien entendre au cours de la prochaine saison l'oeuvre déjà fameuse de Jean Martinon, "Psaume CXXXVI", pour soli, chœur et grand orchestre. Jean Martinon le composa en grande partie alors qu'il était interné au Stalag IX, en Allemagne ; il fut libéré en 1943, et obtint pour son oeuvre le Grand Prix de la Ville de Paris. Le "Psaume" est écrit sur une adaptation française, par l'abbé Robert Petit, du célèbre psaume où les Hébreux captifs pleurent Jérusalem perdue et maudissent Babylone qui les enchaîne.

Lorsque Tchaïkovsky composa sa sixième symphonie, il traversait une crise de pessimisme intense. Aucun autre titre que celui de "Symphonie Pathétique" ne pouvait exprimer la profondeur de ce drame intime.

Stephen Foster, l'auteur d'un si grand nombre de chansons populaires reçut un jour \$500 pour chanter une seule fois "Old Folks at Home".

Pour célébrer le douzième anniversaire de son élection à la mairie de New-York, Fiorello La Guardia vient de diriger le dernier concert d'été de la New York Philharmonic Symphony Orchestra.

Ceux que la chose intéresse doivent prendre note que l'inscription au grand concours Reichhold peut maintenant se faire jusqu'au 1er mars 1946.

Comme beaucoup d'autres compositeurs, Rossini prenait son bien où il le trouvait. Dans le deuxième acte de son opéra "Le Comte Ory", il s'est servi textuellement de l'Allegretto de la 8e Symphonie de Beethoven. Un passage de son "Italiens in Algeri" n'est autre que le menuet de "Don Giovanni" de Mozart. Enfin, pour son trio du "Barbier de Séville", il copia tout simplement la chanson du laboureur dans l'oratorio "Les Saisons", de Haydn. En littérature, c'est ce qui s'appelle plagier. En serait-il autrement en musique ?

Fort peu de gens, assurément, ont entendu l'"Orphée" de Gluck. Mais tout le monde connaît les paroles et l'air célèbres :

J'ai perdu mon Eurydice,

Rien n'égale mon malheur,

Mais un éminent musicologue français a prouvé que cette musique si émouvante peut cependant exprimer la joie, en changeant ainsi les paroles :

J'ai trouvé mon Eurydice,

Rien n'égale mon bonheur !

Dans ses "Grottesques de la Musique", Berlioz raconte l'anecdote suivante. Une dame demande un certain morceau chez un marchand de musique. "Voici, dit le commis, cette pièce pour piano, avec cinq dièses". — "Oh ! ça ne fait rien, répond la dame, quand il y a trop de bémols ou de dièses à la clef, j'en gratte deux ou trois pour rendre le morceau plus facile !"

"Vous admirez trop Mozart, dit un jour à Cimarosa un peintre de ses amis. On dirait que vous tenez la posture d'un élève ; or, vous valez cent fois mieux que cet Autrichien !" Cimarosa, sans répondre, prit son ami par le bras et le conduisit devant un tableau représentant la Sainte Famille et que le peintre venait de terminer. "C'est beau, très beau, s'exclama-t-il, et votre Sainte-Famille vaut cent fois celle de Raphaël". — "Ah ! maître, vous exagérez, reprit le peintre. Laissons de côté Raphaël, qui ne saurait soutenir de comparaison". — "Bravo ! vous avez raison, fit Cimarosa. Mais sachez qu'entre Raphaël et vous, il y a la même différence qu'entre Mozart et votre humble serviteur".

# HECTOR GRATTON

Auteur de  
LA JOIE DE VIVRE,  
scherzino-valse paraissant  
dans notre Album Musical



Photo "Le Foyer de la Photographie"

On revient toujours à ses premières amours. Hector Gratton, lui, aime la musique dès sa naissance. Sa mère, qui fut son premier professeur, le laissa "pianoter" à sa guise. Aussi, à peine âgé de six ans, envoyait-il au *Passe-Temps* une valse de sa composition. L'aimable Bélair, le fondateur de notre revue, le complimentait, tout en lui conseillant quelques leçons d'harmonie...

Il y eut ensuite quelques années d'"obscurantisme": les ennuyeux devoirs scolaires, puis les durs gagne-pain. Envoyés les beaux rêves de gloire musicale!

A dix-huit ans, le hasard le conduit dans un cinéma, à l'époque pas si lointaine où les séductions de Pearl White et les mésaventures de Ford Stirling s'accompagnaient d'un piano sensible aux images tremblotantes de l'écran. Le jeune homme y entend *Si j'étais roi*, et il est ébloui. En hâte, il achète le morceau et une théorie; et tout seul il s'acharne à trouver le secret de ce charme musical. Dès lors, il est repris par le démon de la musique, qui ne le lâche plus.

Malgré les besognes mercenaires, Hector Gratton étudie le piano, passionnément, d'abord avec Alphonse Martin, puis, pendant dix ans, avec Alfred Laliberté qui lui enseigne également la composition. Il eut aussi comme professeurs Mme Morin-Labrecque, pour la théorie et le solfège, Alfred Whitehead, pour le contrepoint, et Oscar O'Brien, pour l'harmonie.

En 1928, sa *Première Danse Canadienne* remporte un très beau succès au festival de folklore de Québec. Il continue à travailler ferme et, en 1937, il est prêt à donner sa pleine mesure. Malgré des obstacles apparemment insurmontables, il a composé sa *Légende canadienne*, poème symphonique qui lui mérite le Prix Lallemand; Wilfrid Pelletier la fait interpréter à Montréal par l'orchestre des Concerts Symphoniques, et Sir Ernest MacMillan la fait applaudir à Toronto.

C'est décidé, Hector Gratton se consacrera à la composition. A Radio-Canada, il écrit la musique, qu'il dirige lui-même, pour des centaines d'émissions: *En roulant ma boule*, *Maria Chapdelaine*, *La Muse canadienne*, *Je me souviens*, *Mon pays*, *Suite pastorale* (de Félix Leclerc), *Imaginerie* (conte de Noël de Cécile Chabot), etc. Il vient de terminer une soixantaine d'émissions du Quatuor Alouette, et il dirige maintenant, le jeudi soir à 8 h. 30, le programme Rondo-Rondelay, dont Anna Malenfant est la vedette.

Au cours des prochains mois, *Le Passe-Temps* aura le plaisir de présenter d'autres oeuvres inédites d'Hector Gratton.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

## ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant  
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.



### La joie de vivre

(piano) . . . Henri GRATTON

### Nanette

(folklore) . . . . . Alfred LALIBERTÉ

### Maria Carida

(rumba chantée) . Ricardo BRAVO

### A la fin des vendanges

(nouvelle chanson) Louis CARENNE

## "EXAMEN de la VUE"

### • VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.  
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.  
Bureaux chez



265 Est. Ste-Catherine  
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert  
C.A. 9344



1654 est, rue Ste-Catherine  
(coin Champlain)

Téléphone:  
AMherst 4488

Caro Lamoureux  
FLEURISTE  
Bouquets de Mariés  
Tributs Floraux

Successeur de  
Mme H. Etienne

A ma mère

# LA JOIE DE VIVRE

Scherzino-Valse

Hector GRATTON — Op. 1, No 1

Allegro vivace (♩ = 104)

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melody starting with a quarter note G4, followed by eighth notes. The bass clef staff provides a harmonic accompaniment with chords. Performance markings include *m.g.* (mezzo-giochiato), *pp scherzando*, and *legato*.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. Performance marking *mf* (mezzo-forte) is present.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with some slurs. Performance markings *pp* (pianissimo) and *f* (forte) are indicated.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic development. Performance marking *mf* is present.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff shows a melodic line with a decrescendo. Performance markings include *decrescendo... poco... a... poco*, *rall.* (rallentando), and *pp*.

Sixth system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with a crescendo. Performance markings include *a tempo*, *pp*, *cresc. poco a poco*, and *f*.

Tous droits de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.  
Copyright 1945 — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

ff p f rit.

pp a tempo

f p dolce pesante

cresc... e... molto... marcato ff pp

pp più... lento... e... delicatamente

cresc. poco a poco mf più agitato

ff mf rall p pp (tempo primo) scherzando legato

First system of musical notation, featuring a treble and bass staff with various notes and rests.

Second system of musical notation, including dynamic markings *mf* and *pp*.

Third system of musical notation, including dynamic markings *f* and *p*.

Fourth system of musical notation, including dynamic markings *mf* and *p*, and the instruction *decrescendo... poco a poco*.

Fifth system of musical notation, including dynamic markings *pp* and *mf*.

Sixth system of musical notation, including dynamic markings *mf* and *p*, and the instruction *cresc. molto accel.*.

Seventh system of musical notation, including dynamic markings *ff*, *f*, *p*, *pp*, and *ppp*, and the instruction *Ped*.

# NANETTE

Folklore

Harmonisation de Alfred LALIBERTE

The musical score is written in 2/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of three systems of music. Each system includes a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The lyrics are written below the vocal line. The piano part is marked 'pp mais chantant' and 'poco rit.'.

Au beau clair de la lun' M'en ai - lant pro - me - ner,  
J'ai ren - con - tré Na - nett' Qui al - lait s'y bai - quer. Gai fa - lu -  
ron don - dai - ne fa - lu - ron don - dé.

## II

Je lui ai dit Nanett'  
Prends garde de te noyer.  
Nanette si follette  
Ne m'a pas écouté.  
Gai faluron dondaine  
Gai faluron dondé.

## III

Mettant son pied à l'eau  
Son coeur s'y est noyé  
Son corps est en dériv'  
Le long d'un vert pommier.  
Gai faluron dondaine  
Gai faluron dondé.

## IV

Beau pommier, beau pommier,  
Tu es chargé de fleurs  
Ne faut qu'un petit vent  
Pour abattre tes fleurs.  
Gai faluron dondaine  
Gai faluron dondé.

## V

Ne faut qu'un petit vent  
Pour abattre tes fleurs  
Ne faut bell' qu'un passant  
Pour avoir tes faveurs.  
Gai faluron dondaine  
Gai faluron dondé.

Tous droits de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.  
Copyright 1945 — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

l'église Saint-Jean-Baptiste. Bientôt la fondation de l'Académie de Musique de Québec, dont nous célébrons cette année le soixante-quinzième anniversaire, fut le point de départ d'un contrôle des études musicales au moyen de programmes et d'examens; et cette fondation est due à Ernest Gagnon qui en fut le premier président.

La carrière d'Ernest Gagnon peut se diviser en deux grandes étapes. Dans la première il fut surtout musicien; dans la seconde domine l'homme de lettres et l'historien. Vers 1875, il délaisse la musique pour entrer dans l'administration. Au Parlement de Québec, où il s'acquitta avec ponctualité de ses fonctions de secrétaire général aux Travaux Publics, il fréquente après les heures de bureau la bibliothèque qui est tout proche, et les Archives, qui ne sont pas loin. Il s'y attarde. Une nouvelle carrière, plus paisible mais non moins fructueuse, commence pour l'impétueux musicien. C'est alors qu'il résigne ses fonctions aux orgues de la Cathédrale, où lui succède son frère Gustave, et plus tard le fils de celui-ci, Henri Gagnon, l'organiste actuel.

J'ai connu Ernest Gagnon dans cette seconde phase de son existence. Il habitait alors, Grande Allée, une de ces maisons caractéristiques du vieux Québec, perdue dans un bosquet touffu qu'il avait appelé "Bois Joliet". Il vivait alors avec sa seconde femme (née Cimon) et ses deux filles, dont l'aînée, Blanche Gagnon, vit encore, tout entière absorbée par les éditions et rééditions des œuvres de son père, comme aussi par ses propres ouvrages.

Ernest Gagnon était un éblouissant causeur, et là encore, comme aux claviers des orgues, primait chez lui l'art de l'improvisateur. Fidèle à sa prédilection pour les chansons du terroir et les vieux cantiques, il publia de ceux-ci des choeurs et des harmonisations d'un bel effet vocal. Mais là se borne son œuvre de musicien. C'est dans les improvisations à l'orgue qu'il a donné le meilleur de son talent, et dans la conversation le meilleur de son esprit. Comme causeur, il possédait un brio, il avait des trouvailles qu'on chercherait en vain dans ses publications, évidemment celles qui ont trait à l'histoire. Il disait volontiers que pour causer il suffit sans doute de savoir bien des choses, mais que, pour écrire, il faut savoir bien les choses. Et les choses de notre histoire, il les savait bien. Fils et petit-fils de notaires, il rejoignait, dans les études historiques, les tendances héréditaires de son esprit vers la clarté et la méthode. C'est à ces qualités, jointes à celles de l'écrivain, qu'il faut attribuer la très belle étude que nous lui devons sur *Louis Joliet*, découvreur du Mississippi et le premier seigneur d'Anticosti. Ce livre serait, d'après Thomas Chapais, une étude complète et pour ainsi dire définitive de ce personnage curieux et extraordinaire, "versé dans les sciences exactes, latiniste, musicien, dessinateur, logicien, un peu théologien", que fut le compagnon du Père Marquette au pays des Illinois.

Les *Chansons populaires du Canada* et *Louis Joliet* sont, croyons-nous, les deux meilleurs titres d'Ernest Gagnon à la gratitude de la postérité. Arthur LETONDAL.

# MARIA CARIDA

RUMBA

Paroles de  
Max FRANÇOIS

Musique de  
Ricardo BRAVO

Rumba lente

Ma bien ai-mé-e, Mon a-  
mour De-puis tou-jours Tant dé-si-rée! Loin-  
de toi mon âme est triste Car en moi rien n'ex-iste  
Que l'espoir de tes bai-sers! Ma-ri-a Ca-ri-

REFRAIN

da Tu es la plus di-vi-ne  
Lors-que tout con-tre moi Tu dan-ses la rum-  
ba! Sous ton cœur fra-gi-le Qui

Copyright MCMXLV by  
Editions E.M.U.L.  
16 rue Saint Marc, Paris 2<sup>e</sup>

Tous droits réservés  
pour tous pays

## D'autres nouvelles chansons françaises

Grâce à une entente exclusive avec les Editions Musicales et Littéraires (E.M.U.L.), de Paris, représentées au Canada par M. Paul Langlais, de Radio Programme Producers, et M. Marc Rousseau, "Le Passe-Temps" est heureux d'offrir une autre chanson française qui obtient un grand succès à Paris: MARIA CARIDA, une rumba de Ricardo Bravo, création de Henri Régnard. Cette chanson, ainsi que nos autres nouveautés parues et à paraître, seront interprétées par nos meilleurs chanteurs aux émissions de Radio Programme Producers, en même temps que des chansons canadiennes du "Passe-Temps".

Depuis janvier, "Le Passe-Temps" a publié chaque mois de nouvelles chansons françaises, grâce à des accords particuliers avec d'excellents chansonniers. Nous avons ainsi contribué — et nous continuerons à le faire — à renouveler le répertoire de nos chanteurs qui, pendant la guerre, ont dû répéter à satiété tous les grands succès aujourd'hui devenus des rengaines. En plus des chansons des Editions E.M.U.L., nous offrirons prochainement, en vertu d'une semblable convention, celles des Editions Chantal.

bat Trop vite; Une voix do -  
ci - le - Tout bas - M'in - vi - te!... Ma - ri - a Ca - ri -  
da - Ta bouche est si ca - li - ne -  
Quand, ser - rée dans mes bras, Tu t'a - bandonnes à  
moi!... Qu'au fond de mon â - tre, par - fois, Je trem -  
ble d'é - moi.. Ma - ri - a Ca - ri - da -  
Mon âme est tout à toi! toi!

2

Dans tous mes rêves  
Je t'attends  
Le coeur battant  
Comme un enfant ...  
Mon désir s'accroît sans trêve  
Aux minutes trop brèves  
Où ton corps me semble las.  
Au Refrain...

## A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

A la fin de septembre, *Le Passe-Temps* lancera un grand succès radiophonique: LA ROUTE DE L'AMOUR, créé au programme Radio-Carabins par les populaires duettistes Gareau et Coutu.

LA ROUTE DE L'AMOUR, paroles de Lucien Coutu et musique de Séverin Moisse, est une romance très gaie, pleine d'entrain et de fraîcheur. Nous sommes convaincus que LA ROUTE DE L'AMOUR vous plaira autant que les plus belles chansons de votre répertoire.

Au nombre des nouveautés du *Passe-Temps* mentionnons: J'AI VOULU, JOLIE BLONDE, valse chantée de Geo. Miska, et ECOUTEZ MON CHANT D'AMOUR, une délicieuse romance de Paul Paraud.

Ces deux chansons sont des exclusivités du *Passe-Temps* et n'ont pas encore été créées en France. Avant même les grands chanteurs parisiens, vous aurez le plaisir de faire entendre ces airs que tout le monde voudra ensuite connaître.

Ne manquez pas de retenir dès maintenant, chez votre marchand de musique, ces trois grands succès de la chanson nouvelle.

## CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

■ Au temps des Pharaons, des éleveurs transportaient sur des radeaux vers le Haut-Nil de nombreuses colonies d'abeilles chargées de recueillir le suc des fleurs de lotus. Puis ils descendaient le fleuve, d'octobre à février, à mesure que les champs fleurissaient. Au terme de leur voyage, ils avaient une abondante récolte de miel. Le plus curieux, c'est que cette exploitation se faisait par des coopératives, comme celles qui existent aujourd'hui.

■ Le bureau provincial chargé de l'utilisation des bois québécois pourrait peut-être, s'il ne le connaît pas déjà, orienter ses recherches vers le procédé Scholler par lequel on extrait des déchets de bois de l'alcool éthylique. Procédé peu coûteux et qui utilise tous les déchets des moulins aussi bien que des chantiers. Le gouvernement américain construit à cet effet une grande usine à Eugène, dans l'Oregon.

■ Sur la planète Mars, la plus rapprochée de la Terre, l'année est de 687 jours. Cette planète reçoit du Soleil 60% moins de chaleur que nous; toutefois la température, à midi, est de 86 degrés F. Les plus fortes lunettes y voient ce qui semble bien être du brouillard et de la neige. Dans quelques années, les skieurs y feront sans doute de belles randonnées...

■ Ceux qui observent le firmament de ce temps-ci, par un beau ciel sans nuage, voient souvent des météores, ou étoiles filantes, strier l'obscurité. Ces masses de fer presque pur voyagent à des vitesses incroyables: de 20 à 25 milles à la seconde!

■ Un capitaine de navire a trouvé un moyen original de s'ouvrir un chenal dans la glace de la rivière Yukon, bien avant la débacle. Un tracteur répand sur la glace un "chemin" composé de noir de fumée et d'huile lourde. En trois ou quatre semaines, la glace a fondu en cet endroit car le noir absorbe beaucoup plus de chaleur que le blanc.

■ Le commerce de la fourrure, si important dans la province de Québec, est-il menacé... par le mouton? Les grands magasins Saks-Fifth Avenue, à New-York, viennent d'exposer de belles fourrures qui ne sont que la transformation de peaux de moutons dont la laine a été chimiquement traitée. Cette fourrure est, paraît-il, très attrayante, sauf pour les mites.

# A la fin des vendanges

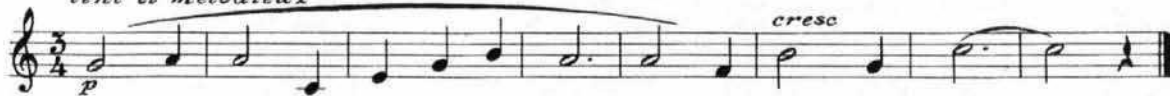
BARCAROLLE

Paroles de Paul GAISSAC

Musique de Louis CARENNE

Mouv<sup>t</sup> de Barcarolle  
lent et mélodieux

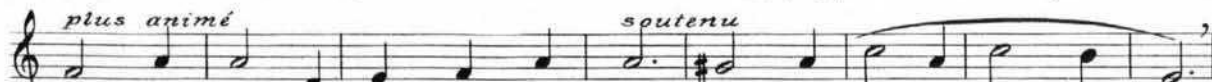
*cresc*



Couplet.  
*avec grâce, mais modéré.*



Dans le ma - tin qui s'é - veil - le Tout bril - le, tout est gai - té



Et dans la vi - gne ver - meil - le Plon - ge le so - leil d'é - té



Les jo - lies fil - les joy - eu - ses Chan - tent sous le vent lé - ger



Lais - sant les rou - tes pou - dreu - ses El - les s'en vont ven - dan - ger.



Refrain.

Il y a des per - les Sur tous les buis - sons



Fau - vet - tes pin - sons et mer - les Sil - flent à l'u - nis - son



Gates ven - dan - geu - ses Les rai - sins blancs et bleus sont mûrs



Bel - les c - mou - reu - ses Ah! dan - sez sous le ciel pur.

D.C.  
E.L.C.  
1945

— 2 —

— 3 —

Partout dans les vignes rouges  
On entend des cris joyeux  
Sous les fançons, les frimousses  
Ont un éclat merveilleux  
Et Rosita la jolie  
S'en va là-bas grappiller  
Où est cachée la folie  
Sous la forme de baisers.

Au Refrain . . .

Finis, aramon, chasselas  
Les vendanges s'achèvent  
Bien triste s'en va Rosita  
Dans la brise qui s'élève  
Pour dire à son beau vendangeur  
Un dernier adieu d'amour  
Mais lui la pressant sur son coeur  
Lui dit ce doux mot: Toujours...

Au Refrain . . .

Tous droits de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.  
Copyright 1945 — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

## DE LA RESONANCE "I"

DESCRIPTION PHYSIOLOGIQUE. — Dans la prononciation de l'I, le rôle principal revient à la langue. Plus elle se rapproche du palais sans s'y coller, plus l'I devient pur. L'essentiel est que le tuyau vocal se trouve rétréci le plus possible. Instinctivement les mâchoires se rapprochent, tandis que la pointe de la langue vient s'appliquer fortement contre les dents incisives inférieures pour que sa partie charnue puisse refluer plus aisément vers le palais et s'y attacher en s'élargissant, comme pour sortir des deux côtés entre les molaires. En même temps le voile du palais s'applique contre la paroi postérieure du pharynx de façon à fermer hermétiquement les fosses nasales. Le larynx est à son maximum de hauteur; les dents sont à peine séparées; les commissures des lèvres sont tirées dans leur écartement maximum. L'air doit se porter presque entièrement sur les incisives qu'il va heurter avant de s'échapper à travers les lèvres à peine entr'ouvertes.

### EXERCICES PRATIQUES

Des Alpes maritimes et pennines aux promontoires siciliens, et de la Ligurie à l'Illyrie, en Italie, hommes et choses, tout est en I: Crispi, Tamburini, Cherubini, Bellerini, Gigenti, Assisi, Rieti, Chieti, Termini, Tivoli, Sibillini, Brindisi, et Rimini. — Quand Isis brille sur les collines, sur les rivages et sur les cimes, vers le midi, le paysan de l'Ionie se signe et dit: Ce soir la pluie. — Dans le pays de Sésostris, de Sérapis, d'Apis, d'Oaïris et d'Isis, l'ibis tranquille bâtit son nid parmi les lis et les iris. — Bandits sinistres, six nihilistes de Tillis, hier à minuit, ont entrepris de détruire par la dynamite la citadelle de Nijni.

Dè-zAlp' màrìttim' é pèn-nin' ò pro-mon-twar' si-si-lyen, é de là Ligu-ri à l'Il-liri, an Ita-li, òm' zé chòz tou-té tou' l'an I: Kri-psi, Tan-bou-ri-ni, Ché-rou-bi-ni, Bal-lé-ri-ni, Jir-jin-ti, As-si-zi, Ri-ti, Chié-ti, Tér-mi-ni, Ti-vo-li, Sibil-li-ni, Brin-di-zi é Ri-mi-ni. — Kan l'Isis briy' sur là Kòlin', sur là ri-vàj' é sur là sim' ver le midi, le pè-yi-zan de l'Io-ni se sign' é di: Se swar là pli. — Dan le pè-yi de Sé-zos-tris, de Sé-ra-pis, d'Apis, d'O-zis-ri é d'I-sis, l'i-bis tran-ki'l' bâ-ti son ni par-mi là lis é là zi-ri-s. — Ban-di si-nistr', si ni-i-list' on tan-tre-pri de détruir' par là di-nà-mit là sità-dèl de Nij-ni.

I. L. GONDAL.

### MORCEAU A DIRE

## L'étrangère

Quand je t'ai rencontré dans mon humain voyage,  
Ce fut une accalmie en voyant ton visage.  
Tu ressemblais au port où l'on débarque enfin.  
Son bagage trempé de pleurs et de salin  
Et son être ébranlé de vertiges sans nombre,  
Tu ressemblais au port qui défend que l'on sombre,  
Mais qui ne peut garder l'étrangère chez lui.  
Je n'aurai, sous ton ciel, logé qu'une mi-nuit.  
Etant vouée à tout ce qui bouge et dérive,  
Jamais ne me retient le mirage des rives  
Et tu ne sauras pas si je t'ai reconnu  
En cherchant le bonheur que d'autres ont perdu.  
Mais si dans les lointains de tes yeux je m'égare,  
C'est que j'ai découvert à ton cœur une amarre,  
Un ancre qui retient tes désirs dans un port...  
Et qu'importe, ce soir, mon inutile effort:  
Mon âme, ce navire errant dans la rafale,  
A trouvé au hasard de tes bras, une escale.  
Jovette BERNIER.

Extrait de *Mon deuil en rouge*, récemment paru aux Editions Serge.



## Chronique du temps passé

7 SEPTEMBRE 1895 — En page couverture, photo de Mlle Julie Bennati, chanteuse en tous genres, de la troupe de l'Opéra-Français de Montréal. Après ses études au Conservatoire de Paris, elle interpréta les opéras italiens au Danemark, en Russie, en Pologne, en Angleterre, en Italie et enfin en France.

Le chroniqueur nous raconte un fait qui, à distance, nous paraît incroyable. Un reporter en mal de copie ayant décrit la soi-disant capture d'un serpent de mer au Sault-au-Récollet, le manager du théâtre Palace se hâta de faire construire un mannequin encore plus hideux que le serpent inexistant, ce qui attira évidemment des milliers de curieux. Mais la Justice ne goûta pas cette innocente mystification et le grand connétable alla démolir le pauvre monstre de papier mâché. Et le rédacteur du "Passe-Temps", qui signe Silvio, conclut: "Détruire l'image d'un malheureux serpent de mer... c'est infiniment plus scandaleux que de tirer intelligemment profit de la bêtise humaine".

Dans ce numéro, un résumé de la carrière de Arthur Durieu, directeur de l'Opéra-Français de Montréal. Né à New-York de parents français, il s'initia très jeune aux secrets du métier théâtral. A la Nouvelle-Orléans, il forma une troupe d'opéra et d'opéra-comique, et il fut l'un des principaux organisateurs des fêtes qui marquèrent le centenaire du coton en Louisiane.

20 SEPTEMBRE 1895 — Le chroniqueur rend hommage au spirituel Hector Berthelot, qui venaît de mourir subitement: "Il personnifiait l'esprit canadien, c'est-à-dire qu'il unissait à l'esprit gaulois la finesse normande, augmentée du sel particulier de l'humour anglais".

Quelques chiffres sur la saison d'opéra à Montréal. On annonce qu'elle durera 21 semaines, soit 105 représentations en soirée. La salle de l'Opéra peut loger 1,300 personnes. Le budget de la troupe est de \$45,000 pour toute la saison. La recette de chaque soirée doit être d'au moins \$400.

Dans ce numéro, une marche de Sousa, *The High School Cadets*. Et une romance de Weber, paroles de Victor Wilder, *Ne le dis pas*.



**"Pour bien connaître et aimer l'histoire de son pays, il faut d'abord connaître l'histoire de sa famille."**

NOTRE OEUVRE: Dresser expressément pour vous l'histoire de votre famille depuis le départ de vos ancêtres de France, jusqu'à nos jours. Dates, noms, armoiries, le tout avec soin et respect de la vérité historique.

Nos conditions très raisonnables sont fournies sur demande sans obligation de votre part.

**Le Bureau de Recherches Historiques**  
477, St-François-Xavier, Montréal 1, (PL. 8634)

## CONRAD GAUTHIER

(Suite de la page 5)

prit la précaution de cacher une éponge pleine d'eau dans son mouchoir. Ce n'était plus des larmes, c'était un déluge.

Encore avec Gauthier. Ils jouaient tous les deux un rôle de grave financier. Gauthier, très dignement, disait la phrase que voici: "Et maintenant, monsieur, je désirerais avoir avec vous une conversation"... Coullée devait terminer la réplique en disant: "intime et confidentielle". Mais, histoire de mettre à l'épreuve le sérieux de son confrère, il a ajouté tout bas après le mot: intime: "un team de joueurs!"

**JAMBE DE BOIS.** Il ne s'agit pas ici du rôle de Conrad Gauthier dans *Un Homme et son Pêché*, mais de la pièce: *La Cabane à Sucre*, de Louvigny de Montigny. Gauthier tenait le rôle de Roussin dit Lasnette dit Jambe de Bois. Rôle très fatigant qu'il devait jouer avec une de ses jambes repliée sur elle-même et attachée. Il avait tous les malheurs pour lui et disait à tout bout de champ, en bégayant: "Que... que... que voulez-vous, j'sus... j'sus... j'sus pas chanceux!" Mais à un certain moment de la pièce, ce fut l'acteur

lui-même qui ne fut pas chanceux. Comme il traversait la scène pour sortir, il glissa et tomba de tout son long près de la boîte du souffleur. Fou rire du public. Mais notre homme en se relevant fit changer les rires en applaudissements, car il murmura en branlant la tête et jouant son rôle: "Que... que... que... voulez-vous, j'sus... j'sus... j'sus... pas chanceux!"

**NEXT!** On jouait *La Fille du Tambour-Major*. Gauthier arrive à la dernière minute au théâtre. Vite! il saute dans la chaise du barbier. Louis Authier, l'expert maquilleur, étend une grande serviette sur notre acteur. "Quelle tête veux-tu que je te fasse?" lui demande-t-il. Gauthier, un peu impatienté, lui répond: "Mais tu le sais? Je joue le rôle de Della Volta? Vite! j'ai pas une minute à perdre!" Authier se met à rêver. "Della Volta?... Della Volta?... Je ne me souviens pas au juste. Quelle tête que c'est donc, ça?" Gauthier n'y tenant plus lui dit: "Comment? Tu devrais le savoir? Tu dois connaître *La Fille du Tambour-Major*? Della Volta? Voyons? Genre rôle de traître? Ah! tiens! fais-moi le plus laid que tu pourras et ce sera parfait!" D'un geste brusque, Authier arracha la grande serviette du cou de son client et cria: "Next!"

**CE BON CURE D'OVILA.** C'était à Saint-Théodore. On avait travaillé au film *Le Père Chopin* tout l'après-midi. Le soir, assis sur la galerie de l'hôtel du village, se trouvaient Ovila Légaré, dans son costume de curé, Georges Lanthier et Conrad Gauthier. On causait de différentes choses, lorsqu'une automobile s'arrêta devant l'hôtel. Un homme descend, s'approche de la galerie et salue respectueusement: "Bonjour, M. le curé!" Ovila sourit et regarde le monsieur d'un oeil tranquille. Ce dernier continue, tout surpris: "Comment? Vous ne me reconnaissez pas? Vous savez bien? Je vous ai promis que je reviendrais vous voir à mon retour de Valdor?"

Il prenait Ovila pour le curé de la paroisse. Il s'en est passé bien d'autres pendant que tournait la manivelle, ne serait-ce que l'histoire d'une certaine tonsure... Peut-être en parlerons-nous, un de ces jours. Pour aujourd'hui, nous ne voulons pas terminer cette chronique sans féliciter M. Conrad Gauthier à propos de son programme radiophonique *L'Album du Souvenir*, et nous le remercions pour l'occasion qu'il nous donne de pouvoir réentendre les belles mélodies d'autrefois.

Alfred ROUSSEAU.

## LES LIVRES

*Anarchie dans l'Art*, par Dominique Laberge. Aux Editions Fernand Pilon, Montréal.

Critique musical depuis de nombreuses années, l'auteur s'intéresse activement à toutes les formes de la Beauté. *Anarchie dans l'Art* est un ouvrage à lire et à relire: M. Laberge, avec la fermeté d'un convaincu, rétablit à sa juste valeur — qui est éternelle, — la notion d'Art, et il démolit bien des sophismes qui ont actuellement cours sous l'étiquette d'"art nouveau". *Anarchie dans l'Art* ne peut laisser le lecteur indifférent, même l'adepte des nouvelles formules ébouriffées.

*Mon curé chez les riches*, roman par Clément Vautel. Réimprimé par la Librairie Pony, Montréal. \$1.25.

Clément Vautel s'y révèle sous son vrai jour, un intéressant observateur doublé d'un malicieux moraliste. Le curé Pellegrin est devenu, en littérature, un type inoubliable.

*Au Cameroun français: Bandjoun*, par le R. P. Albert S.C.J. Ouvrage couronné par l'Académie française. Préface d'Henri Laugier. En vente chez l'auteur, 2830 Boulevard Gouin Est, Montréal. Franco: \$1.65.

L'auteur a été pendant de nombreuses années missionnaire dans cette importante colonie française du Cameroun. En même temps qu'il retrace les étapes glorieuses de l'évangélisation en ce pays africain, l'auteur décrit les coutumes des peuplades perdues dans la forêt. Ouvrage passionnant et instructif, qui rend un hommage mérité à l'effort missionnaire de la France.

*Canada (In World War II. Post-War Possibilities)* — Ouvrage monumental, grand format, publié par William S. Boas & Co., Edifice Dominion Square, Montréal. 612 pages. 7.50.

C'est un des livres les plus considérables qui aient été publiés sur le Canada économique. Magnifiquement imprimé sur papier couché, abondamment illustré de photos et de cartes, il contient tout ce qu'un homme d'affaires doit connaître sur l'industrie, le commerce, etc., de notre pays.

Enfin! Le livre du coeur!

## MON DEUIL EN ROUGE

par la célèbre artiste de la radio

JOVETTE BERNIER

L'ouvrage si longtemps attendu

En vente partout. \$0.90 ou \$1.00 par la poste

Un livre révélateur, à la portée de tous!

## LA FEMME CETTE INCONNUE!

par

HECTOR TALVART

GROS VOLUME DE 256 PAGES

\$1.50 — Par Poste \$1.60

## Editions Serge Brousseau

1396 ouest, Ste-Catherine, Montréal (Ch. 321), PL. 7322

Tous trouveront un agréable

PASSE-TEMPS

avec

**FELIX LECLERC**

dans

- ADAGIO
- ALLEGRO
- ANDANTE

\$1.00  
chacun

En vente dans toutes les librairies.

Par la poste, ajoutez \$0.10 par volume  
et commandez à



25 est, rue Saint-Jacques  
Montréal (1) — PL. 8335

## DISQUES ENREGISTRÉS

PAR  
VOUS-MÊME

dans  
nos studios

COUT MODIQUE

### LAYTON BROS

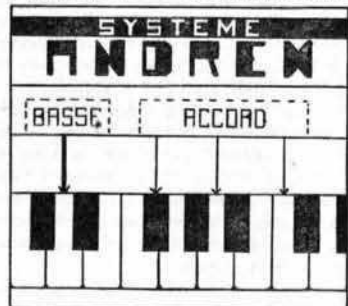
1168 ouest rue Sainte-Catherine  
Montréal — MARquette 9291

Lorsque vous mangez en  
ville, allez chez

*Murray's*  
LUNCHES

CUISINE SOIGNEE  
8 Restaurants à Montréal

## PIANISTES — GUITARISTES



Un des 130 accords du système  
ANDREX pour piano.

### SENSATIONNELLE

Méthode d'Accompagnement  
contenant

- Cent trente accords et plus vous permettant de jouer et d'accompagner n'importe laquelle de vos chansons favorites sont contenus dans le SYSTEME ANDREX pour PIANO, GUITARE HAWAIIENNE et ESPAGNOLE.
- Système visuel MODERNE, RAPIDE vous indiquant par des explications claires et précises tout ce que vous avez à faire SOIT PAR PRINCIPES OU PAR OREILLE. VOUS NE POUVEZ VOUS TROMPER.
- Indispensable à tous ceux qui veulent améliorer leur jeu sur leur instrument.

Prix par poste: PIANO — \$1.25  
GUITARE HAW. - ESP. — \$2.00  
Commandes téléphoniques et  
C.O.D. acceptées.

Adressez vos envois comme suit:  
ANDRE VADEBONCOEUR, 254 est,  
Ste-Catherine, app. 13, Montréal, P. Q.  
Pour leçons privées par l'auteur même:  
MARquette 5176.

## DAVIDSON & ROBERTSON

COURTIERS EN VALEURS

Membres  
Montreal Stock Exchange  
Montreal Curb Market

Spécialistes en valeurs  
minières

266 ouest, rue Notre-Dame  
MONTREAL (1), QUE.  
PLateau 3971

Succursale à l'hôtel  
Windsor de ROUYN



TABLETTES  
"MADELON"

CONTRE

Marque Enregistrée

maux de tête, rhumatisme,  
grippe, névralgie, etc.

EN VENTE PARTOUT  
OU  
envoyez un dollar pour 100 tablettes  
à

Les Produits "MADELON" Enrg.

6296, rue St-André  
MONTREAL, QUE.

Abonnez-vous à la Revue  
de Musique et de

BRODERIE VENNAT

(revue bilingue)

PRIX: Canada: 12c par an  
Etats-Unis: 25c par an

3770 rue St-Denis, MONTREAL

## REEDITIONS

Musique en feuilles

- **Lacrymosa Dies Illa**  
(JOUR DE LARMES)  
musique de L. DAVALUY . . . 25c
- **Au Ciel! au Revoir!**  
pour services funéraires  
musique de S. PROVOST . . . 35c

Chez les marchands de  
musique ou au  
"PASSE-TEMPS"

MANUEL DE L'INVENTEUR  
10¢ écrivez à  
ALBERT FOURNIER  
PROCEUR de BREVETS d'INVENTION  
934 STE CATHERINE EST MONTREAL



- REPARATION
- LOCATION
- SERVICE

Machines à écrire de toutes  
marques, machines à calculer,  
minéographes, etc.

CIE DE MACHINES DE  
BUREAU DE MONTREAL

1101 COTE DU BEAVER HALL  
MONTREAL — BELair 3016

Le gérant: CHAS. MOREL

Vient de paraître

CHANSONS DE Noces 60 cents



Rien de tel pour semer  
la gaieté et l'entrain de  
la noce.

PAROLES ET MUSIQUE  
Par la poste... 65c  
Chez les marchands  
de musique... 60c

Envoyer un timbre-poste de 2c pour  
recevoir notre catalogue.

Chez les marchands de musique  
ou chez  
**PARNASSE MUSICAL**  
LACHUTE, QUE.

**La Paix...**

**La Liberté...**

**et La Prospérité**

sont les résultats naturels du travail assidu  
et de l'économie systématique.



**LA BANQUE D'ÉPARGNE  
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL**

Fondée en 1846

**Coffrets de sûreté à tous nos bureaux**

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

# R A V E L

(Suite de la page deux)

était enveloppée de bandages et on ne distinguait que le bout de son nez et ses yeux toujours si vifs et narquois sans méchanceté. Il était gai, optimiste : "Ce n'est rien... Et à propos, est-ce vrai que W... vient de se remarier pour la quatrième fois ?" Puis il me raconta une hilarante histoire d'un jovial porteur nègre, qui l'appela "Mousseuravel" à jet continu et avec lequel il avait eu une grande conversation par signes dans un Pullman, pendant sa tournée en Amérique. Qui eût pu dire qu'il était frappé à mort ?

C'est alors que commença la tragique période de ses dernières années. Peu à peu sa mémoire faiblit, certaines facultés semblèrent l'abandonner. Il n'écrivait plus de lettres, ni de musique. Et pourtant son apparence demeurait normale. En octobre 1934 je lui portai chez son frère à Levallois-Perret quelques exemplaires de "The Etude", la revue musicale dans laquelle j'avais publié sur lui une plaquette illustrée. "Monsieur Maurice n'est pas ici", me dit la bonne, "mais vous le trouverez à la terrasse du café-tabac, là-bas, au coin..." Il y était en effet, avec son frère Robert, directeur d'une petite usine de pièces détachées pour automobiles, et quelques contremaitres. On m'invita à déguster un Dubonnet. C'était midi et la sortie des usines. Des ouvriers passaient, saluaient de la main : "Bonjour, M'sieu Ravel". Mais leur salut était pour le patron : le musicien de réputation mondiale passait totalement inaperçu.

Le Maître ne put lire les articles, car il ne savait pas l'anglais ; mais il s'extasia devant une photo du "Belvédère". Il gloussait littéralement de joie : "Oh ! Oh ! regarde un peu", disait-il à son frère, "n'est-ce pas fantastique ? Ma maison est si difficile à prendre, à cause du contre-jour. Mais cette fois-ci... On dirait un château-fort. C'est moyenâgeux... C'est magnifique !" Un autobus approchait : "Au revoir, je me sauve... On m'attend pour déjeuner chez Ida Rubinstein". Et Ravel de courir à toutes jambes vers le prochain point d'arrêt, tel un jeune athlète en pleine vigueur.

Une fois je l'emmenai jusqu'à Rambouillet, à travers la forêt d'automne. C'était une de ces admirables journées dorées où la nature s'épanouit avant de mourir. Devant une chope de bière à l'auberge rustique qui fait face au Palais, Ravel retrouva l'enthousiasme de sa jeunesse ; un flot de souvenirs lui montait aux lèvres, il revivait les années de ses premières armes. Puis nous rentrâmes ; le soir tombait, la brume descendait sur les frondaisons, il retombait dans la tristesse, dans le silence.

Quelques jours après je retournai à Montfort avec Evangeline Lehman, la compositrice américaine dont on avait donné la symphonie chorale "Thérèse de Lisieux" avec grand succès à Paris et en province. C'était elle qui avait fait la photo si admirée et elle désirait en prendre d'autres du maître lui-même. "Venez voir quelque chose d'inouï, nous dit-il dès le seuil, "c'est un cadeau d'un de mes amis Suisses". Nous le suivîmes dans son "muséc chinois" entièrement composé de pièces en toc (il s'amusaît beaucoup de l'admiration naïve des visiteurs mystifiés !) ; le long du mur, des piles de journaux, des magazines de tous pays, des disques phonographiques : rien de tout cela n'avait été ouvert... Sur la table se trouvait une sorte de boîte sculptée en ébène. "Attention. Regardez bien", dit Ravel. Il pressa sur un bouton, les petites portes s'ouvrirent, un minuscule oiseau d'or s'avança, chanta, battit des ailes. Le Maître était fasciné : "Oh... C'est extraordinaire, incroyable, vraiment !" On aurait dit un enfant devant un jouet longtemps convoité. Il referma les portes, remonta la manivelle, recommençait deux fois, trois fois, je ne sais plus combien de fois. Quand ce fut fini Evangeline Lehman lui demanda de signer un album : "Oui, avec plaisir. Mais vous savez... il faut d'abord que je fasse une répétition". Il s'appliqua quelques instants sur un bout de papier ; puis laborieusement, péniblement, il inscrivit son nom et se retourna, rayonnant : "C'est un succès ! Déjà, la semaine dernière, j'avais retrouvé la position des notes sur la portée..."

Jamais il ne perdit la raison, comme on l'a prétendu à tort ; mais la neurasthénie l'envahit de plus en plus. Conséquence funeste de son stupide accident d'auto, un abcès au cerveau le terrassa. En vain une opération fut tentée. Sous les vapeurs de l'éther il ferma les yeux. Il ne devait jamais les rouvrir.

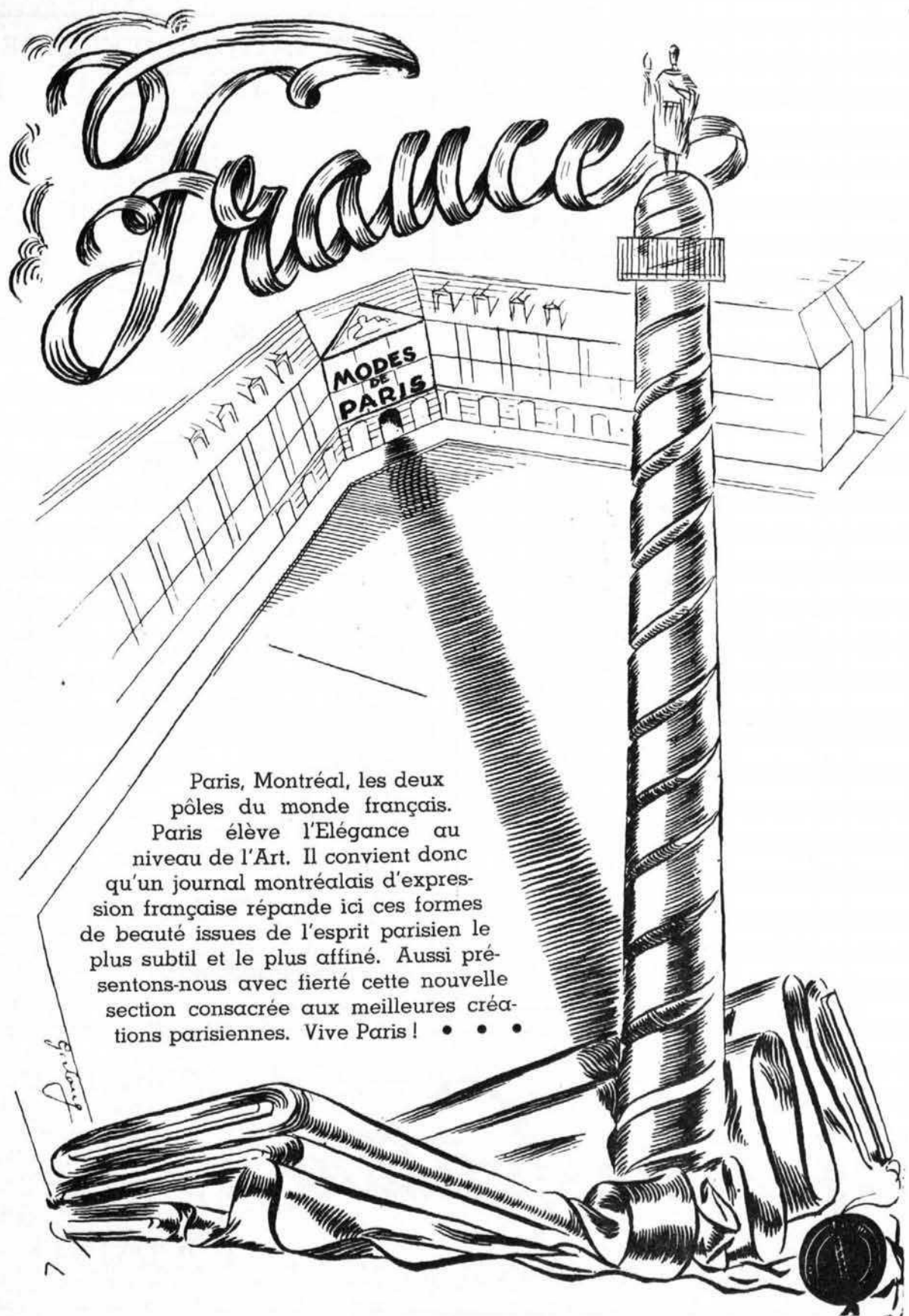
Maurice DUMESNIL.

**NE JETEZ PAS CELA**  
— le Canada a besoin de papier!



Contribution de la

**BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES**



Paris, Montréal, les deux pôles du monde français. Paris élève l'Élégance au niveau de l'Art. Il convient donc qu'un journal montréalais d'expression française répande ici ces formes de beauté issues de l'esprit parisien le plus subtil et le plus affiné. Aussi présentons-nous avec fierté cette nouvelle section consacrée aux meilleures créations parisiennes. Vive Paris! • • •



# Molinard



Habanita  
Caprice  
Calendal  
Sept Fleurs

Iles d'Or  
Lilas  
Muguet  
Gardenia

## Le parfum de l'élégance

Toute une gamme de parfums délicats évoquant le premier printemps, l'exotisme des pampas mystérieuses, les rêves d'or d'îles lointaines.

MOLINARD, le grand parfum de classe

## Subtil et éloquent

PARIS — LONDRES — NEW-YORK — MONTREAL  
G. M. LECLERE, CONCESSIONNAIRE POUR LE CANADA

## RESERVATIONS D'HOTELS

RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES

Hôtels recommandés . . . Villégiatures choisies . . . Guides touristiques . . . Itinéraires de voyages et de routes . . . Endroits d'intérêt . . . Service complet de renseignements sur les hôtels tant au Canada qu'aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.

Services absolument gratuits.



Edifice Dominion Square, Montréal  
1010 ouest, rue Sainte-Catherine. Plateau 8077

## ECOLE DE COUPE ET DE DESSIN

Apprenez à confectionner vous-même vos patrons, vos croquis et vos propres créations, en très peu de temps. Permis Provincial. Diplôme reconnu décerné. Cours du jour et du soir.



Pour  
rendez-vous  
L.A. 2143

**CLASSICAL  
INSTITUTE**

Marguerite Fortier  
Jeanne Leduc  
Lydia Grandin

OF DRESS DESIGNING  
Ch. 614, Ed. Confédération  
1253 McGill College,  
Montréal.

# France-Couture

1420, RUE DRUMMOND, MONTREAL

SOIERIES  
LAINAGES  
DE HAUTE  
QUALITÉ

# Art et Beauté

## LA MODE, PERPÉTUEL CHANGEMENT

Aperçu du costume à travers les âges

par Marie BOURGUEUIL

UN jour La Bruyère parlant de la mode disait : "Telle est notre légèreté qu'une mode a à peine détruit une autre mode qu'elle est à son tour abolie par une plus nouvelle qui cède elle-même à celle qui la suit et qui ne sera pas la dernière."

Nous allons cependant tenter de faire revivre ici les personnages d'époques révolues, avec leurs habits, leurs coiffures, dans le temps et le milieu où ils ont vécu. Pour évoquer tous ces souvenirs, vitraux, livres, peintures, sculptures, gravures nous fourniront de précieux renseignements. Nous suivrons les révolutions de la mode, autrefois lentes et progressives, aujourd'hui mouvementées et instables. La mode est de nos jours avide de changements, interroge les siècles passés, emprunte, s'empare d'un costume pour bientôt l'abandonner. Le costume militaire et civil en France subit des changements multiples, sans jamais adopter une forme définitive, et ces transformations nées du caprice, de la vanité, du goût, sont infinies et variées.

C'est ainsi qu'une caricature du XIII<sup>e</sup> siècle, pour donner l'idée des costumes des peuples d'Europe, représente chaque pays avec des habits nationaux. Seul le Français est nu et tient sous le bras un paquet ficelé, avec cette inscription : "Comme celui-ci change de goût et de mode à chaque instant, nous lui avons donné son étoffe pour l'employer à sa guise et s'habiller comme il voudra."

Au temps de la préhistoire, l'écorce, le feuillage étaient les seuls vêtements que les peuplades belliqueuses de l'époque gauloise remplacèrent par de grossiers tissus de laine, de poils entremêlés de lianes, et en confectionnèrent des braies (pantalons fendus en avant) et les saies (manteaux). Les Gaulois se coiffaient d'un casque sans visière dont de nombreux spécimens datant du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. figurent encore dans les musées. Les femmes gauloises portaient des tuniques sans manches, une jupe longue recouverte d'une saie.

Mais avec la conquête des Gaules par les Romains et l'établissement de courants réguliers de communications et d'échanges entre

la Chine et les pays latins l'usage de la soie passa dans les moeurs des classes riches. Ce fut un déploiement d'étoffes somptueuses offertes par les princes de l'Asie à ceux d'Occident. De souples tissus composèrent la dalmatique, la tunique, la chlamyde ou la saie décorée de bordure que portèrent Gallo-Romains, Mérovingiens et Carolingiens, chaussés de sandales.

Lorsque Clovis fut élevé à la dignité de Consul, nous raconte Grégoire de Tours, il revêtit la tunique de pourpre et la chlamyde.

C'est à l'époque mérovingienne que parurent les premiers vêtements liturgiques : aube et chasuble.

Cependant que Charlemagne aimait les vêtements barbares et blâmait l'usage de somptueuses étoffes, les seigneurs de son temps revêtent des justaucorps éclatants. Les Francs généralement eurent un grand esprit de frivolité. A cette époque, le costume religieux devient luxueux ; chasubles et dalmatiques sont brodées, perlées, frangées et présentent de brillantes couleurs. On voit apparaître l'étole, insigne du sacerdoce.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les vêtements se portent longs ; chaines, bliards, braies, chausses, manteaux que l'on peut apercevoir dans les statues du grand portail de Chartres. La statuaire sut tirer parti des heureux effets du costume de ce siècle.

Des ordres monastiques nouveaux se créent et chacun adoptera un costume. Les Bénédictins auront la gorne ou tunique longue, le froc et la chape. C'est en ce siècle que s'établit la composition de l'habillement du prêtre à l'autel : l'amict, l'aube, le manipule, l'étole, la chasuble. Apparaissent aussi les insignes de la dignité épiscopale.

C'est un récit du sacre de Louis VIII qui nous donne une idée du luxe, de la magnificence des costumes du XIII<sup>e</sup> siècle : "C'est un plaisir, dit Nicolas de Bray, de voir broderies d'or et habits de soie vermeille étinceler sur les places, dans les rues. Tous les âges plient sous la pourpre."

Le vêtement féminin se compose de la

(Suite à la page vingt-huit)



# Modes de Paris

Un an est passé depuis la fin de la tourmente, Paris reprend sa place au foyer créateur des Arts. Les ateliers parisiens sont repris d'une fièvre créatrice, modélistes et dessinateurs s'apprentent à sortir de nouveaux chefs-d'œuvre. Leur ingéniosité surmonte les difficultés et tout au début de cette saison, nous arrivent de gracieuses créations.

Il y a là des fantaisies heureuses, des trouvailles de ces petits détails inédits qui révèlent la touche délicate de modélistes et exécutants à la hauteur de leur tâche, qui est celle de conserver à Paris son titre glorieux de Centre Universel des Modes.

Et voilà revenus, velours et satins chatoyants, taffetas raides nous rappelant ceux que portaient nos aïeules. Les modèles sont sobres, distingués, faciles à porter et pourtant tous nouveaux. Les robes de dîner ont une silhouette mince avec de légers drapés sur les hanches; de très larges emmanchures confèrent au haut du corps un volume qui équilibre la ligne et qui donne beaucoup d'élégance. Les jupes sont droites, évasées dans le dos par des fronces ou des plis. Les petites robes du matin sont généralement des variantes du chemisier. Les manteaux sont des redingotes avec ampleur donnée par des plis dans le dos, les épaules sont rondes, la taille fortement serrée et les hanches accentuées par les revers de poches. En noir cette redingote est on ne peut plus pratique; le matin elle se porte avec un chapeau très simple, pour le dîner avec un bonnet de velours noir garni d'atruche.

Les couleurs dominantes sont tout d'abord le noir resté maître en élégance, bleu marine, vert mousse, gris acier, marron.

Lucien Lelong nous présente ici deux très jolis modèles. Une élégante robe de dîner en crêpe noir, qui montre bien la silhouette nouvelle et particulière de cette maison. Le corsage long et moulé a un décolleté en pointe et des manches plates sur les avant-bras, les hanches sur la jupe droite, mais non étroite sont soulignées d'un drapé de taffetas vieux rose quadrillé noir. Pans noués.

Le deuxième modèle est particulièrement intéressant, voici d'abord le boléro qui accompagne une jupe sans ampleur, puis la tunique plate, enfin les volants toujours jeunes et gracieux. Notez le dos souple, légèrement blousé.

Balenciaga a, pour le matin, dessiné une robe à jupe ample, froncée dans le dos et faite dans un lainage souple et épais gris bleuté très doux. Les trois poches qui ornent la jupe sont amusantes. Une cravate et une ceinture de velours noir donnent une note imprévue et seyante.

Schiaparelli apporte dans les manteaux une fantaisie très caractéristique, et pour l'automne nous offre un manteau de lainage noir réchauffé d'écureuil, garni de poches, style jardinière, des pinces arrondissant la ligne de l'épaule, manches larges, gros plis dans le dos.

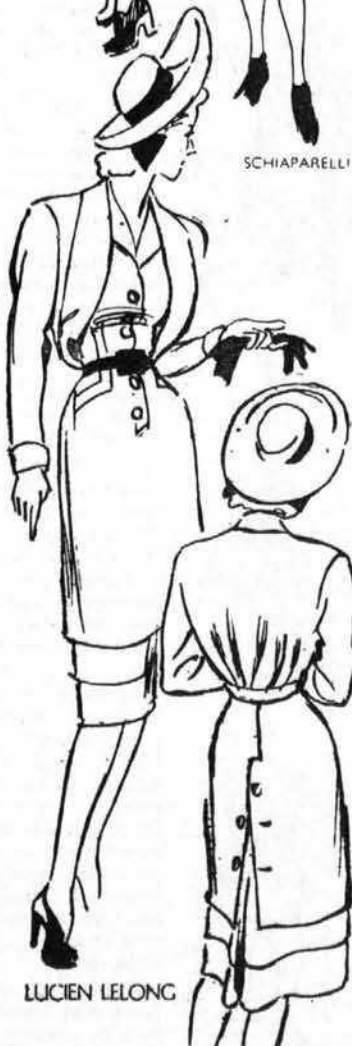
Voilà donc quelques jolis modèles créés pour vous, charmantes lectrices.



LUCIEN LELONG



BALENCIAGA



SCHIAPARELLI

LUCIEN LELONG

Simone CHANDAI

# • • • LES DRAPÉS



• • • **A**PRES la simplicité voulue, parfois exagérée, des modèles dits d'occupation, nous assistons à la renaissance de créations d'une grâce, d'un charme tout particuliers. Les drapés nous reviennent dans toute leur élégance, leur féminité. Des tissus souples et soyeux tombent en plis harmonieux, retenus par une ceinture qui amenuise la taille et garde au drapé tout le flou en vogue cette saison.

★ ★  
★  
Mad Carpentier présente ici une robe en crêpe noir, brodée de paillettes.

De Jacques Fath, élégante robe de crêpe gris.

ILLUSTRATIONS  
FRANCE-COUTURE

## LES CHAPEAUX DE PARIS



SYGUR



FLORENCE



AGNÈS

**UN CHAPEAU** à Paris, c'est de l'esprit.

Et pendant la guerre malgré décrets, réglementations, interdictions, les chapeaux de la Parisienne continuèrent à se moquer ; ils étaient l'ironie même.

Aujourd'hui ils n'ont plus à fronder et ils redeviennent le complément de la toilette. Et les fées des ateliers parisiens font naître des créations charmantes. Jamais on ne vit variété aussi grande chez nos modistes, velours, feutres fourrure, toques de plumes, savamment drapés ou garnis de rubans souples et soyeux, taffetas, failles, etc. ; Sygur nous montre ici un élégant tambourin de velours noir garni de faille rubis rayée noir. Chez Florence une toque de velours gris acier harmonieusement ceinturée de satin noir. Agnès a créé un chapeau de feutre fourrure vert mousse à bords relevés sur les côtés et calotte haute, éclairée d'un ruban de peau brun roux.

Adieu le chapeau de l'occupation ! Avec le satin qui le composait, Madame s'est confectionné une fort jolie blouse. Et le Boche a été roulé.

## ET LES PARFUMS, MADAME...

Aussi loin qu'on remonte dans l'antiquité, les parfums ont toujours charmé et conquis les élégantes. Dansant devant Hérode, c'est à l'âme des fleurs de Judée que Salomé demanda le véritable secret du charme.

De nos jours encore, nos cœurs sont épris par les arômes enchanteurs, chauds, ensorceleurs des parfums évoquant soit une tendresse, soit un souvenir, ou la griserie d'heures exquises.

Molinard, l'incomparable magicien de l'éther, continue brillamment la tradition maintes fois séculaire. Dans ses laboratoires modernes, des chimistes artistes poussent à un haut degré l'art d'extraire toute la gamme des parfums séducteurs. Les immenses jardins de Grasse, sur la Riviera française, paradis des fleurs et berceau des parfums, fournissent les essences les plus pures, les plus rares, les plus précieuses.

La femme élégante moderne est vraiment favorisée des dieux puisque, en toutes circonstances, ces parfums subtils et éloquents rehaussent sa grâce et donnent à son charme un irrésistible attrait.

# LES BELLES FOURRURES



CRÉATIONS  
DUPUIS FRÈRES

LA levée des restrictions de guerre a permis aux dessinateurs de donner libre cours à leur imagination. Aussi verrons-nous apparaître des modèles tout nouveaux, qui donneront aux manteaux de fourrure un caractère encore plus féminin. Les épaules sont devenues très larges, et la manche ample se termine par de larges revers. Certaines préféreront la manche-ballon aux extrémités plus étroites.

Il est certain que les fourrures les plus en vogue seront le **mouton de Perse** qui, lui aussi, subira désormais toutes les fantaisies inspirées par la mode; le **rat musqué** qui redevient très chic, grâce à des teintures nouvelles le faisant ressembler au plus beau vison; et enfin le **castor canadien** dont le prestige n'a pas diminué.

## s a c s à main

créations exclusives de rené courtine

**courtine de paris**

9 west 31st. new york, n. y.

DEPUIS 1877

FOURRURES  
DE  
QUALITÉ

**CHAS DESJARDINS & C<sup>E</sup>**  
LIMITÉE

1170, RUE ST-DENIS • MONTREAL

**LE CADEAU CHIC**

en Parfumerie  
et  
en Bijouterie

ON LE TROUVE  
CHEZ



J. BRASSARD, prop.

256 EST RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL

Pas de beaux yeux sans longs cils . . .



Possédez de beaux et longs cils en employant la  
"POMMADE LONGS CILS" — PRIX .50

Dépositaires:

PHARMACIES SARRAZIN & CHOQUETTE

921 Ste-Catherine Est, Montréal.

PL. 9622

ENVOI PAR MALLE FRANCO • En vente dans tous les bonnes pharmacies

*Pour vos toilettes  
d'automne et d'hiver  
consultez d'abord*

**MESSIER**

I.-E. CADIEUX  
prés.

J.-C. AUBRY  
sec.-trés.

LE GRAND MAGASIN A RAYONS  
DE LA RUE MONT-ROYAL



PHOTOGRAPHIES  
COMMERCIALES  
STUDIO

PHOTOGRAPHE

1394 EST, AVE MONT-ROYAL  
MONTREAL 34

AMherst 5635



**Kéra-Lac**



Le produit fameux, qui  
d'un cheveu abîmé, fait un cheveu neuf . . . !

Application dans tous les Salons de Coiffure — Vente : dans toutes les pharmacies



## COIFFURES

L'ART de la coiffure est tout d'abord l'étude de la forme du visage, de l'expression du regard, de la couleur et de la qualité des cheveux; la coiffure confère de la personnalité à n'importe qui, celle-ci donnera l'air d'un ange, d'un page moyenâgeux, celle-là, de Madame Récamier.

Et ces réminiscences dans leurs variations nous plaisent infiniment.

Voici quelques modèles exprimant merveilleusement la personnalité d'Hélène par exemple, qui avec son petit visage chiffonné, les yeux vifs et curieux et sa silhouette mince a l'air d'avoir quinze ans. Colette a un visage rond, un nez mon Dieu comme une petite pomme de terre nouvelle, une belle bouche et un très joli port de tête. Quant à Jacqueline qui est grande, très mince avec un visage mélancolique, sa coiffure est très particulière, mais il faut être très belle pour pouvoir supporter cette coiffure sans aucun apprêt. Et Elizabeth, qui, elle ressemble à Diane chasseresse, rien de "flou" ne lui conviendrait. Mais pouvait-elle mieux choisir pour garder son air de déesse?

### TULIPE NOIRE

BLACK TULIP

CHENARD  
PARIS

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

Le flacon : .30, .60  
Etuils de luxe : \$1.00,  
\$1.85 et \$2.50

LA LOTION  
TULIPE NOIRE

est l'idéal complément de la toilette féminine.

La bouteille, \$1.25



CADREAU  
IDEAL  
POUR LES  
FÊTES

La Cie Canada Drug, Montréal

ÉTABLI 1909  
*Mme L'Espérance*  
CANADIAN FLORAL CO.  
FLEURISTE

CRescent 2173

365 ouest. LAURIER,

MONTREAL 8

*Lunettes*  
*Lorgnons*  
*Verres ophtalmiques*  
Examen de la Vue

J. O. GIROUX O.D.  
Assisté de M.M.  
A. PHILIE, J. A. ALLAIRE, G. GUERNON  
Optométristes diplômés

Bureaux chez  
**Dupuis Frères**  
Montréal

# LA MODE...

(Suite de la page vingt-et-un)

chainse, la futaine, le blanchet, une robe de dessus dite cotte et celle de dessous surcot. Celui de l'homme ressemble à celui des femmes mais il est plus court.

L'équipement militaire se fait de plus en plus protecteur. Les chevaliers sont munis d'auqueton, pourpoint, hecume, genouillères, cuissots, coudières, brassières, etc.; les chevaux sont également protégés par des housses, des croupières, des poitraux.

L'expression, c'est une autre paire de manches, vient probablement de ce qu'au XIV<sup>e</sup> siècle on ajoutait de secondes manches aux jaquettes que portaient hommes et femmes de l'époque.

Tandis qu'au siècle suivant, malgré l'invasion anglaise et les désolations de la Guerre de Cent Ans, la misère n'empêchait pas de s'intéresser aux modes. Le frère Thomas Couette, dans ses prédications, "blâmait et diffamait les femmes aux modes ridicules et inconvenantes". C'était l'apparition du hennin et des chemises longues et transparentes, des chaussures dites poulaines, des mahotres, du chaperons. Les précieuses miniatures décorant les Très Riches Heures du Duc de Berry et les merveilleuses gravures du peintre Fouquet nous disent toute l'élégance des modes du Moyen Age.

A la simplicité du règne de Louis XI succède la prodigalité des étoffes, et sous Charles VII, Charles VIII et Louis XI des lois somptuaires veulent régler les habitudes du faste. Mais le luxe persiste. Les édits ne peuvent être appliqués; et les costumes à pourpoint ouvert, manches fendues, chausses en drap d'or, vertugades, marlottes, vasquines, damas, velours, ne ressemblent en rien aux vêtements des siècles précédents et font les frais de traits satiriques.

En 1598, Henri VI s'adressant aux députés du clergé leur disait: "Mes prédécesseurs vous ont donné des paroles, avec ma jaquette grise, je vous donnerai des effets. Je suis gris en dehors, mais tout d'or en dedans." En effet, la mode se simplifia. Le panseron du costume masculin disparut. Les robes couvertes de dentelles, trois cottes, quatre jupes superposées composent l'habillement féminin. On porte la fraise.

Richelieu multiplia les édits contre le luxe des modes, prohibant passements, dentelles, galons, points coupés qui venaient de Flandre ou d'Italie. Fraises et collets firent place au fichu de linon, souliers en satins et muletins de maroquin chaussèrent les élégantes de l'époque. Mazarin, plus tard, interdit les rubans dits "galants" qui remplaçaient les galons d'or et d'argent. Les robes étaient décolletées, garnies de gaze, de fils de perles. Puis ce furent les grands cols rabattus qu'affectionnait Anne d'Autriche. Les édits succédant aux édits, en 1660, guipures, galons, dentelles sont encore prohibés. L'étoffe des justaucorps, autrefois de soieries, devint alors de drap, de lainage. Le costume féminin subit peu de changements. Le point d'Alençon et de Valenciennes était réservé aux toilettes de luxe, diamants et pierreries firent fureur. La plus grande innovation de ce dernier siècle fut la substitution du fusil au mousquet.

La Bruyère, faisant un tableau du costume à la fin du règne de Louis XIV, en note l'austérité. "Le courtisan, dit-il, autrefois, avait ses cheveux, était en chausses et pourpoint et il était libertin. Cela ne sied plus, il porte perruque, habit serré, bas uni et il est dévot. Les robes féminines devinrent elles aussi d'une grande simplicité, l'ampleur suppléa au luxe d'autrefois. Une écharpe de taffetas couvrait la tête."

Dans une lettre écrite au XIII<sup>e</sup> siècle, Restif de la Bretonne compare les femmes à des oiseaux changeant de plumage plusieurs fois par jour. Les paniers font leur apparition. Pour le visage on se sert de rouge et de "mouches". Les hommes portent la perruque poudrée et à courte queue.

Sous Louis XVI qui aimait la simplicité, les femmes, éprises de luxe, apportèrent à la cour un faste inouï. Paniers de plus en plus larges, ornés de falbalas, de fleurs, coiffures extravagantes et compliquées et appelées toupet en hérisson, ques aco, minerve, à la Belle Poule, etc., et qui étaient surchargées de fleurs, de fruits, d'oiseaux, de plumes, voire de bateaux.

Mais à la veille de la Révolution, on porte les vêtements négligés. Cette époque troublée amène des changements considérables. Le pantalon triomphe, rayé rose, carmagnole bleue, gilet blanc, bonnet rouge et bleu, jupes droites. Après Thermidor, le ridicule

sévit avec les Merveilleuses et les Incroyables, portant culotte boutonnée sur les genoux paraissant cagneux, cravate soufflée, cheveux en oreille de chien, bâton nouveau, les femmes en robe longue très haut ceinturée et cabriolet. Hors de ces excentricités, les femmes s'habillent à l'antique, avec la robe athénienne en linon.

L'Empire et le Consulat, imitant encore l'antiquité grecque et romaine, les robes transparentes sont de linon, de gaze. Les châles de cachemire exhibés à cette époque sont fort coûteux. Le costume masculin est celui de l'ancienne monarchie.

Sous la Restauration, les costumes se font lourds et engoncés. Popeline, zinkoline, canezou, etc., sont employés à l'envi pour la confection de gilets à revers et pantalons à sous-pieds, redingotes.

L'Impératrice Eugénie, sous le Second Empire, mettra la crinoline à la mode. Les jupes immenses furent tour à tour longues et courtes.

La Cour intervenant dans le lancement des modes fit créer casaques et basquines, les ombrelles minuscules garnies de dentelles, etc., les femmes rivalisent d'élégance, de splendeur. Les uniformes militaires sont luxueux, empanachés, galonnés.

Et le vingtième siècle nous apporte jusqu'à nos jours une variété infinie de modes, jupes cloche, manches gigot, mantes de dentelles, au début du siècle. Plus tard, jupes entravées, jupes culottes, manches longues et larges, robes droites et courtes. Les chapeaux varient eux aussi, passent de la simplicité à la plus haute fantaisie. Couturiers et modistes font oeuvres d'art au cours des ans. Et la France, avec son goût et son génie, reste la lumière du monde; les pages de ce supplément "Art et Beauté" vous en fourniront chaque mois de précieux exemples.

Marie BOURGUEUIL.

Nous tenons à exprimer nos remerciements à l'importante maison Bianchini, Férier (Canda) Limitée, qui a bien voulu collaborer à la rédaction de cet aperçu historique du costume en France.

## LA MODE DANS "LE PASSE-TEMPS" IL Y A 50 ANS



Le Passe-Temps de septembre 1895 présentait des costumes pour fillettes de 8 à 9 et enfants de 3 à 4 ans. Les garnitures de ces ravissants costumes étaient de velours.

## Le mois prochain dans "Art et Beauté"

Un documentaire de grand intérêt sur l'histoire de la Soie.

Photos et dessins inédits des dernières créations de la mode parisienne.

Du nouveau pour l'artisanat canadien-français et les admirateurs de notre art paysan! Ce sera l'une des plus utiles initiatives en faveur de l'artisanat.



## Les meilleurs convives

Pour qu'un repas soit parfait et développe toutes les possibilités d'allégresse créées par les mets... et les vins, il importe que les convives s'accordent bien.

On a dit du nombre des convives : plus que les Grâces, moins que les Muses, c'est-à-dire de quatre à huit.

Un humoriste renseignait ainsi sur les meilleurs convives, ceux dont on tire le plus d'agrément :

... des diplomates sans préoccupations d'affaires européennes, des hommes de lettres sans gastralgie, des voyageurs instruits, des artistes et de faciles causeurs comme des médecins sans malade et comme des avocats sans cause, moitié d'hommes politiques et quelques banquiers ; mais prenez aussi deux banquiers ruinés, avec

l'appétit sauf, et vous aurez ainsi une conversation animée, variée et assez générale.

Ne prenons de cette boutade que ce qu'il en faut. Quelques amis, quelques vieux amis éprouvés seront toujours des convives plus sûrs, supérieurs pour nous à cette société pittoresque et disparate.

Donc, trêve de discussions d'affaires ou politiques. La table doit servir de diversion aux préoccupations de la vie, ne les y ramenons pas, ayons soin de les laisser au vestiaire.

"MAURICE DES OMBIAUX".

"Rien ne fait les amis comme la bonne chère", a dit REGNARD. Amenez-les donc à ces bons restaurants :

**Drury's**  
RESTAURANT, LIMITEE  
Etabli 1888  
MA. 6119  
1082 rue Osborne  
LEO DANDURAND,  
President.

**Café Martin**  
LE PLUS CHIC  
RESTAURANT  
FRANCAIS  
AU CANADA  
1521, RUE MOUNTAIN  
Les Spécialités de la Cuisine

**aux Deux Lanternes**  
Auberge française  
Un temple de la gourmandise  
aux portes de Montréal  
CUISINE  
ET ATMOSPHERE  
DES VIEILLES  
PROVINCES  
FRANÇAISES  
CAP ST MARTIN.  
(3 MILLES DU PONT AVINTSIC)  
Tel: ABOARD-à-Plouffe 515.

**The 40**  
RESTAURANT  
DISTINGUÉ  
CUISINE SOIGNEE  
VINS — BIERES — LIQUEURS  
1490 rue Drummond  
Montréal — PL. 6345

C'est ma  
**PRÉFÉRÉE!**

Rendez votre vie  
plus **PÉTILLANTE**  
avec

**MONTCLAIR  
RICHELIEU**

la fameuse  
**EAU MINÉRALE**  
*naturelle* TYPE VICHY

*Saine - donne de la  
vigueur - alcalise*

POUR LE MÉLANGE  
ELLE EST PARFAITE

Grandeur Individuelle de 7 onces  
seulement **5¢**  
ou Grandeur Domestique de 30 onces  
Déjà 3000 Distributeurs  
prêts à vous servir



**LA COMPAGNIE D'EAU DE SOURCE MONTCLAIR RICHELIEU LTÉE. - DU pont 5724**

*Leo Dandurand*, PRÉSIDENT

REÇU LE

17 JUIN 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC